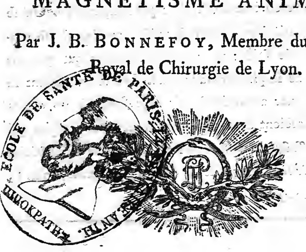
3

ANALYSE RAISONNÉE DES RAPPORTS DES COMMISSAIRES

CHARGÉS PAR LE ROI

DE L'EXAMEN DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Par J. B. BONNEFOY, Membre du Collége Royal de Chirurgie de Lyon.



A LYON,

Et se trouve à PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI, quai des Augustins, à l'Immortalité.

1784.

Une Secte opposée à la premiere, donna tout au raisonnement; nia les avantages de ce moyen, au lieu de les examiner; traita de Charlatans ceux-mêmes qui s'occupoient froidement de cet objet, & qui cherchoient à s'éclairer par l'expérience. On se combattit donc, & on se nuisit, au lieu de se réunir & de s'aider pour une découverte qui pouvoit être de la plus grande utilité. Les uns vouloient se l'attribuer avant de l'avoir approfondie; les autres s'opposoient de toutes leurs forces à une gloire qui les offusquoit. (Mauduyt, *Mém. sur l'Électricité Médicale. Recueil de la Soc. de Médecine*, tom. I, p. 462.)

ANALYSE RAISONNÉE
DES RAPPORTS
DES COMMISSAIRES
CHARGÉS par le Roi de l'Examen du Magnétisme Animal (a).

TOUTE découverte excite l'enthousiasme ou l'animosité : chacun se passionne pour l'un des deux partis, suivant ses lumieres, ses préjugés

(a) Rapport des Commissaires chargés par le Roi de l'Examen du Magnétisme animal, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1784, in-4°. de 66 pages.

Rapport des Commissaires de la Société Royale de Médecine, nommés par le Roi pour faire l'Examen du Magnétisme animal, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1784, in-4°. de 39 pages.

Les Commissaires qui ont signé le premier Rapport sont, MM. Majault, Sallin, d'Arcet, Guillotin, Médecins de la Faculté de Paris; MM. Franklin, Leroy, Bailly, de Bory, Lavoisier, Membres de l'Académie des Sciences.

Les Commissaires qui ont signé le second Rapport sont, MM. Poissonnier, Caille, Mauduyt, Andry, de la Société Royale de Médecine de Paris.

ou les intérêts qui le meuvent. Lorſque cette découverte n'a aucune influence ſur le bonheur des hommes, le réſultat de cette petite guerre eſt aſſez indifférent ; mais ſi elle eſt eſſentiellement liée au bonheur du genre humain, elle mérite dès-lors la plus ſérieuſe attention.

Tel eſt le Magnétiſme : grande erreur ou ſublime vérité ; il n'eſt indifférent ſous aucun de ces deux points de vue. Le Gouvernement l'a ſenti, & il a cru que cet objet étoit d'une aſſez grande importance pour mériter qu'il s'en occupât. Il a nommé en conſéquence des Commiſſaires qui, après avoir examiné la choſe, ont décidé d'une voix unanime, que le Magnétiſme étoit tout-à-la-fois une chimere & une nouveauté très-dangereuſe ; inſinuant par cet aveu qu'il falloit le proſcrire.

Les Rapports où l'on déduit les preuves de ces deux aſſertions, étant faits par ordre du Roi, & rédigés par des perſonnes dont la réputation eſt ſolidement établie, doivent avoir une grande influence ſur les eſprits, & entraî-

ner l'opinion générale. L'intention des Commiſſaires a été de voir la vérité ; mais cette vérité eſt quelquefois enveloppée de ténébres ſi épaiſſes, qu'il eſt difficile de l'appercevoir ; il n'y a qu'un ſentier qui y conduit, & mille grands chemins menent à l'erreur. Les raiſons qu'ils ont expoſées les ont déterminés à adopter un ſentiment ; des raiſons différentes ont fait naître en nous une autre façon de penſer : nous allons les développer, en ſoumettant leurs Rapports à un examen attentif, & notre diſcuſſion au jugement public : du choc des opinions naît la vérité.

Précis du Rapport des Commiſſaires de la Faculté de Médecine & de l'Académie Royale des Sciences.

1°. Les connoiſſances de M. Deſlon ſur le Magnétiſme animal, ſont les mêmes que celles de M. Meſmer. (p. 3, 65.)

2°. Le fluide, que les Commiſſaires appellent *le fluide Magnétique animal*, n'exiſte pas ; car il échappe à tous les ſens. (p. 9. 10, 58, 63.)

3°. Ce fluide échappant à tous les ſens, ſon

existence ne peut être démontrée que par ses effets curatifs dans le traitement des maladies, ou par ses effets momentanés sur l'économie animale.

Il faut exclure de ces deux preuves le traitement des maladies, parce qu'il ne peut fournir que des résultats toujours incertains & souvent trompeurs. (p. 11 à 15.)

4°. Les véritables preuves, les preuves purement physiques de l'existence de ce fluide, sont ses effets momentanés sur le corps animal.

Pour s'assurer de ces effets, les Commissaires ont fait des épreuves, 1°. sur eux-mêmes (p. 17, 18): 2°. sur sept malades (p. 19, 20, 21): 3°. sur quatre personnes (p. 21, 22): 4°. sur une société assemblée chez M. Franklin (p. 23): 5°. sur des malades assemblés chez M. Jumelin (p. 27 à 33): 6°. avec un arbre magnétisé (p. 35, 36, 37): 7°. enfin, sur différens sujets (p. 38 à 48.)

5°. De ces expériences, les Commissaires ont conclu, que l'imagination fait tout, que le Magnétisme est nul. — Le Magnétisme est une vieille erreur. — Attouchement, imagination, imitation; telles sont les vraies causes des effets attribués au Magnétisme animal. — L'imagination est la principale de ces trois causes, la pression & l'attouchement lui servent de préparations. (p. 48, 57, 58, 59.)

6°. Les crises ou convulsions produites par les procédés du Magnétisme étant très-dangereuses, les procédés étant aussi dangereux, il suit que tout traitement *public* où les moyens du Magnétisme seront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funestes. (p. 61 à 64.)

PRÉCIS du Rapport des Commissaires de la Société Royale de Médecine.

1°. Le Magnétisme animal est un systême ancien, tombé dans l'oubli depuis que l'on n'admet dans les Sciences que les faits, les résultats clairs & évidens des expériences, au lieu des systêmes & des hypotheses. (p. 3, 37.)

2°. L'existence du fluide ou agent dont on suppose qu'émane le Magnétisme animal, n'est qu'une hypothese. (p. 4, 37.)

3°. Au défaut de preuves physiques, l'existence de ce fluide ne peut être constatée que par ses effets, qui sont, des sensations internes, la cure des maladies, des mouvemens convulsifs auxquels on donne le nom de *crises.*

Les sensations internes sont des preuves équivoques, souvent illusoires, sur lesquelles par conséquent on ne peut établir son jugement, & d'où l'on ne peut tirer des conséquences certaines. (p. 5.)

4°. Les Commiſſaires fondent cette aſſertion ſur des raiſonnemens & ſur des faits. Les faits ſont ceux-ci: ils ont magnétiſé pluſieurs perſonnes ; les unes n'ont éprouvé aucune ſenſation lorſqu'on les magnétiſoit, & d'autres en ont éprouvé lorſqu'on ne les magnétiſoit pas. (p. 5 à 9.)

5°. La cure des maladies ne peut pas ſervir de preuve, parce qu'il faudroit avoir une certitude phyſique que les perſonnes traitées par le Magnétiſme animal n'ont fait uſage que de ce ſeul remede, & que les Commiſſaires ne peuvent en avoir qu'une certitude morale : d'ailleurs, s'il y a quelques cures, elles doivent être attribuées à l'exercice, à la ceſſation des remedes, à l'eſpoir de guérir. (p. 34 à 37.)

6°. Les criſes ne ſont pas le produit du Magnétiſme animal, mais ſont dûes à diverſes cauſes; 1°. la conſtitution ſenſible & irritable des malades; 2°. l'activité de leur imagination; 3°. l'air chaud & mal-ſain que l'on reſpire ; 4°. le tableau triſte que l'on a ſous les yeux ; 5°. l'application des mains, la chaleur produite par cette application, & l'irritation excitée par le frottement ; 6°. l'émiſſion de l'inſenſible tranſpiration ; 7°. l'impreſſion de l'air agité par le mouvement des doigts ou de la baguette. (p. 9 à 19.)

7°. Ce que l'on appelle *Magnétiſme animal* n'eſt que l'art de provoquer des convulſions par les cauſes que nous venons d'aſſigner, ſans qu'il faille recourir à l'agent nouveau dont on a gratuitement ſuppoſé l'exiſtence. (p. 20, 32, 37.)

8°. Les procédés du Magnétiſme animal étant dangereux, les criſes étant très-dangereuſes, il ſuit que les traitemens faits en *public* par les procédés du Magnétiſme animal, peuvent devenir la ſource des plus grands maux. (p. 38, 39.)

On voit, par cet expoſé, que les Auteurs des deux Rapports ont eu la même maniere de voir, ont porté les mêmes jugemens, ont adopté les mêmes concluſions.

L'influence qu'exercent les êtres animés les uns ſur les autres, ou le Magnétiſme animal, n'eſt qu'une chimere. — Le fluide, qui eſt le milieu de cette influence, n'exiſte pas. — Ses effets ſur l'économie animale ne ſont point concluans. — La cure des maladies ne peut pas ſervir de preuve. — Les criſes ne ſont point l'effet du Magnétiſme. — Le Magnétiſme n'eſt que l'art de provoquer les criſes. — Les

crifes & les procédés étant dangereux, il faut profcrire tout traitement *public*.

Les raifons expofées dans les deux Rapports étant les mêmes, à quelques petites différences près, nous nous contenterons d'examiner les affertions principales du premier Rapport ; nous y joindrons, lorfque l'occafion fe préfentera, des réflexions fur le fecond.

I°. *Les connoiffances de* M. Deflon *fur le Magnetifme animal*, *font les mêmes que celles de* M. Mefmer. (Rapport de la Faculté, p. 3, 65.)

Nous allons tirer du Rapport même, des preuves contre cette affertion.

1. *M. Deflon ne connoît point de preuves phyfiques qui démontrent l'exiftence de l'agent ou fluide auquel il attribue le Magnétifme animal.* (Rap. de la Soc. p. 4. = Rap. de la Fac. p. 10.) Or, M. Mefmer en connoît des preuves phyfiques; & il nous a démontré que ce fluide étoit fenfible à la vue & au tact, comme nous le ferons voir dans un inftant.

2. *De l'avis de tous les Médecins de tous les temps, il n'eft qu'une feule caufe de toutes les*

maladies, une matiere hétérogene. (Rap. de la Soc. p. 24.) Les Commissaires se sont élevés contre cette assertion de M. Deslon, & ils ont eu raison. Jamais M. Mesmer n'a dit qu'il n'y eût qu'une seule cause de maladies; il a dit qu'il n'y avoit qu'une maladie, ce qui est bien différent.

3. M. Deslon *a déclaré dans le Comité tenu chez* M. Franklin *le 19 Juin, qu'il croyoit pouvoir poser en fait que l'imagination avoit la plus grande part dans les effets du Magnétisme animal: il a dit que cet agent nouveau n'étoit peut-être que l'imagination elle-même, dont le pouvoir est aussi puissant qu'il est peu connu.* (Rap. de la Fac. p. 60.) Or, le Magnétisme animal est le résultat de causes physiques, & presque tou les phénomenes de la nature dérivent des deux grands principes sur lesquels est fondée cette doctrine; principes qui, quoi qu'en aient dit M. Thouret & les Commissaires, n'ont été ni entrevus ni soupçonnés par les anciens & par aucun des modernes.

M. Deslon ne possede donc pas la théorie

de M. Mesmer; *les connoissances qu'il s'est engagé à communiquer aux Commissaires sur cette découverte* (p. 3.) sont les siennes, & non celles de M. Mesmer; les idées que les Commissaires se sont formées du Magnétisme d'après ces connoissances, sont fausses; les expériences entreprises sur ces idées doivent donner un résultat erroné: c'est ce qu'on voit dans les Rapports.

4. On lit, p. 1: *L'agent que* M. Mesmer *prétend avoir découvert & qu'il a fait connoître sous le nom de* Magnétisme animal, *est un fluide, &c.* = Et p. 9: *Le Magnétisme animal embrasse la nature entiere; il est, dit-on, le moyen de l'influence des corps célestes.* Écoutons M. Mesmer: *La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à le nommer* Magnétisme animal. (Xe Prop.) Le Magnétisme animal n'est donc pas un fluide; c'est l'influence réciproque qui existe entre les êtres animés & la nature en-

tiere; ou plutôt c'eſt la faculté d'être ſuſceptible des effets de cette influence; & le milieu ou moyen de cette influence eſt un fluide dont l'exiſtence eſt auſſi rigoureuſement démontrée que celle des êtres ſur leſquels il exerce ſon action.

5. *Le Magnétiſme eſt la pierre de touche de la ſanté.* (p. 24.) M. Meſmer n'a jamais dit cela; voici ſes principes: Une perſonne qui ſe porte parfaitement, n'éprouve aucune ſenſation, il ne ſuit pas delà que tous les malades doivent en éprouver: mais ſi un malade ſoumis au Magnétiſme a éprouvé ces ſenſations, elles vont en diminuant, à proportion que la maladie ſe diſſipe; & l'inſenſibilité abſolue eſt alors *la pierre de touche de la ſanté.*

6. *En magnétiſant à pôles directs & à contre-ſens, on ne doit produire aucun effet, ſuivant la théorie du Magnétiſme* (p. 47.); c'eſt-à-dire, ſuivant la théorie de M. Deſlon, mais non pas ſuivant la théorie de M. Meſmer, toute fondée ſur l'expérience. Elle enſeigne cette théorie, que l'on peut produire des ſenſations, ſoit que

l'on magnétise à pôles directs, soit que l'on magnétise à pôles opposés. Si les personnes sont peu sensibles, il faut quelque temps pour renouveler les sensations lorsqu'on change les pôles ; si elles sont très-sensibles, ce changement de pôles augmente dans les unes les crises, & dans les autres les fait cesser subitement. Voilà ce qu'a appris jusqu'à présent l'expérience.

7. *Les malades sont sur-tout magnétisés par l'application des mains & par la pression des doigts sur les hypocondres & sur les régions du bas-ventre.* (Rap. de la Fac. p. 5.) *Sur quelque partie que l'on agisse, outre le contact, on excite encore des frictions plus ou moins longues.* (Rap. de la Soc. p. 13.) Ces procédés sont entiérement désavoués par M. Mesmer; il défend expressément la pression, comme un moyen dangereux : lorsqu'il a recours aux attouchemens, ce n'est qu'une simple application la plus légere possible; mais lorsque l'on veut magnétiser d'une maniere plus énergique, lorsqu'on veut faire éprouver des sensations vives, c'est toujours à quelque distance qu'il

faut magnétiser: c'eſt ce qu'ont vu tous les Eleves de M. Meſmer, c'eſt ce que nous avons conſtamment vu dans notre traitement établi à Lyon, où en magnétiſant à quelques pouces de diſtance, nous avons fait éprouver plus de chaleur que par l'application de la main.

Les Commiſſaires ont examiné la théorie de M. Deſlon, ont opéré par les procédés de M. Deſlon; cette théorie & ces procédés different de la théorie & des procédés de M. Meſmer; le réſultat des expériences faites d'après ces principes ne peut donc pas être concluant contre le Magnétiſme: ainſi proſcrire le Magnétiſme animal ou la découverte de M. Meſmer, d'après l'opinion qu'en a donnée M. Deſlon, ce feroit proſcrire les ouvrages d'Hippocrate, d'après une traduction informe & infidelle.

Mais, dit-on de toutes parts, les connoiſſances de M. Deſlon ſur le Magnétiſme doivent être les mêmes que celles de M. Meſmer, puiſqu'il produit comme lui des effets. C'eſt comme ſi l'on diſoit que les connoiſſances d'un Étu-

diant en Médecine ſont les mêmes que celles d'un grand Médecin, parce qu'en donnant un émétique ils font tous deux vomir. Eſt-ce la manipulation qui conſtitue la ſcience? Et, lorſque M. Meſmer auroit laiſſé entrevoir à M. Deſlon quelques-uns de ſes procédés, lui a-t-il tranſmis en même-temps ſes lumieres, ſon génie & ſon expérience?

II°. *Le fluide, que les Commiſſaires appellent* le fluide Magnétique animal, *n'exiſte pas; car il échappe à tous les ſens.* (Rap. de la Fac. p. 9, 58, 63. = Rap. de la Soc. p. 4, 20, 37.)

Les Commiſſaires regardent le Magnétiſme comme une chimere, comme une vieille erreur, & nient l'exiſtence du fluide qui eſt le milieu de l'influence des êtres. Cette opinion qu'ils ont adoptée trop légérement, eſt la ſource des erreurs dans leſquelles ils ſont tombés. Pour les détruire, nous ſuivrons la marche des Commiſſaires; & avant de prouver les effets du Magnétiſme, nous démontrerons ſon exiſtence.

L'influence des aſtres ſur notre planete &

les êtres qui l'habitent, eſt une opinion dont l'origine ſe perd dans les ſiecles les plus reculés : comme cette influence univerſelle ne peut être démontrée que par le raiſonnement & l'analogie, & que dans cette circonſtance il faut des faits, nous nous bornerons à prouver l'influence de la lune.

C'eſt aujourd'hui une vérité démontrée, que la lune eſt la principale cauſe du flux & reflux : il eſt impoſſible de concevoir que cette planete exerce une action ſi énergique ſur la maſſe des eaux, ſans agir en même-temps ſur les êtres placés dans les mêmes circonſtances. Ce raiſonnement eſt appuyé par les faits les plus authentiques.

Tous ceux qui ont écrit l'hiſtoire des vents, ont obſervé, 1°. Que les plus grands vents arrivent très-ſouvent pendant le flux : 2°. Que les changemens de temps ont principalement lieu à la nouvelle & à la pleine lune : 3°. Que les inondations arrivent ordinairement dans les temps où la lune par ſa poſition a le plus d'influence ſur la terre : 4°. On a obſervé, en

Angleterre, deux tempêtes violentes ſurvenues lorſque la lune étoit nouvelle & dans ſon périgée : pendant ces tempêtes il y eut des vents très-impétueux, la mer fut très-élevée, & le mercure baiſſa dans le barometre.

L'influence de la lune ſur les malades eſt conſtatée par des milliers d'obſervations.

Hippocrate, Galien, tous les anciens Médecins & pluſieurs modernes ont obſervé que les accès des épileptiques revenoient ordinairement à la nouvelle & à la pleine lune ; de-là vient que l'on appeloit *lunatiques* ceux qui étoient affectés de cette maladie.

Bartholin a vu une épileptique qui avoit ſur le viſage des taches qui changeoient de grandeur & de couleur, ſuivant les phaſes de la lune.

Pitcarn parle d'un homme qui, à la ſuite d'une paralyſie, fut affecté d'un tremblement convulſif dans un bras, & d'une paralyſie à la langue ; cet accident revenoit deux fois par an, à chaque équinoxe, au temps de la pleine lune.

Il connoissoit une fille sujette à la danse de Saint-Guy, qui reprenoit constamment ses accès à la nouvelle & à la pleine lune.

Méad rapporte qu'un enfant, fils d'un Capitaine de vaisseau, qui demeuroit sur les bords de la Tamise, avoit pendant la pleine lune, des convulsions horribles, qui commençoient avec le flux, & cessoient avec le reflux.

Pitcarn a connu une jeune femme, sujette à des convulsions, avec suffocation, vomissement & douleurs vives : ces accidens revenoient constamment à la nouvelle & à la pleine lune.

Pison cite une fille qui, à toutes les pleines lunes, avoit des accès histériques.

Le même rapporte l'observation d'un homme qui fut attaqué d'une paralysie accompagnée de stupeur, fievre, perte de mémoire & de connoissance : ses accès se renouvelerent pendant deux ans à toutes les nouvelles lunes, mais toujours en diminuant.

Hippocrate & tous les Anciens ont observé le rapport qu'avoient les écoulemens pério-

diques, avec les mouvemens de la lune : s'il y a quelques variations, elles ſont dûes à une infinité de cauſes accidentelles. Les femelles des animaux, qui ſont ſujettes à cet écoulement, le prennent à la nouvelle lune. Les Égyptiens conſervoient dans leurs Temples des femelles de ſinges, pour s'aſſurer, par ce moyen, du temps de la nouvelle & de la pleine lune ; & cette indication ne les trompoit jamais.

Méad parle d'un jeune homme qui, à toutes les nouvelles lunes, avoit un crachement de ſang ; & les Ouvrages de Médecine ſont remplis d'obſervations d'hémorragies périodiques, parfaitement d'accord avec les mouvemens de la lune.

Pitcarn raconte qu'un jour de pleine lune, il eut tout-à-coup une hémorragie par le nez. De retour chez lui, il apprit qu'un de ſes amis étoit mort à la même heure d'un crachement de ſang, & que pluſieurs autres avoient reſſenti dans le même temps des douleurs dans les articulations.

Musgrave parle de deux personnes qui, à toutes les pleines lunes, perdoient du sang par le pouce; & cette hémorragie étoit plus considérable à la pleine lune des équinoxes.

Sanctorius, qui a passé sa vie dans des balances, a constamment observé qu'à toutes les pleines lunes, il se faisoit une crise par les urines.

Baglivi cite l'observation d'un jeune homme qui avoit un anus artificiel : dans toutes les nouvelles & pleines lunes, il rendoit plus d'excrémens, & cela alloit en diminuant jusqu'aux quadratures : il assignoit, par ces variations, les phases de la lune, sans jamais se tromper.

Méad rapporte qu'un jeune homme avoit un ulcere qui se r'ouvroit toutes les nouvelles lunes.

Tulpius parle d'un Théologien qui avoit une suppression d'urine à toutes les pleines lunes.

Zimmerman a suivi une femme qui, pendant plusieurs années, rendoit à toutes les

nouvelles lunes, deux ou trois aunes de ténia.

Ramazzini a obfervé dans une maladie épidémique, qu'à toutes les pleines lunes, il fe faifoit une éruption, & qu'à toutes les nouvelles lunes, il y avoit beaucoup de fievre, fans éruption.

Vanhelmont avoit conftamment des attaques d'afthme, aux nouvelles & aux pleines lunes.

Floyer, qui a écrit une excellent Traité fur cette maladie, a obfervé qu'elle fuit la marche de la lune.

Galien, convaincu de l'influence qu'a la lune fur la terre (*quæ terreftribus imperat*), lui attribuoit la marche des fievres, des maladies aiguës, & les jours critiques, parfaitement correfpondans aux phafes de la lune. C'étoit d'après ces obfervations nombreufes & très-bien faites, que nos peres, meilleurs Obfervateurs que nous, avoient établi la doctrine des crifes; doctrine trop négligée par les Obfervateurs modernes qui, n'ayant pas tenu

compte des variations occaſionnées par le climat, le temps, le tempérament, la maniere de vivre, n'ont pas trouvé une exacte conformité entre leurs obſervations & celles des Anciens, & ont conclu de là, que cette doctrine étoit chimérique.

Une autre influence, plus univerſellement connue, parce que ſes effets ſont plus frappans, eſt celle des temps orageux ſur le corps humain: il n'eſt peut-être pas un ſeul être ſouffrant, qui, à cette époque, n'éprouve un mal-aiſe, ou le renouvellement de ſes douleurs.

Les gens de l'Art voient tous les jours des malades qui, dans une affection nerveuſe, dans une fievre inflammatoire, ou après une grande opération, non-ſeulement ne peuvent ſupporter les odeurs, la lumiere & le bruit, mais ſont encore affectés déſagréablement par la préſence d'une perſonne quelconque.

J'ai vu ſouvent, à Paris, des malades qui annonçoient l'arrivée de M. Meſmer, par la ſenſation qu'ils éprouvoient. Nous avons eu, au Traitement de Lyon, quatre perſonnes

qui, à dix pas, éprouvoient l'impreſſion de ceux qui les magnétiſoient habituellement.

Un jeune homme, auquel j'avois donné une criſe, ne pouvoit ſupporter ma préſence à vingt pas; je fus obligé de ſortir de l'appartement pour le tranquilliſer.

Un homme univerſellement connu, & dont le mérite égale la réputation, dort du plus profond ſommeil, le bruit le plus fort ne peut l'éveiller : une perſonne ſe préſente à dix pieds de lui, ſans faire le moindre bruit; il s'éveille auſſi-tôt.

Je connois un Savant qui, toutes les fois que le temps veut changer, éprouve pendant la nuit une ſenſation dans le creux de l'eſtomac, & s'éveille.

Il n'eſt perſonne qui n'ait éprouvé l'influence des arbres, & qui n'ait ſenti ſes facultés intellectuelles & ſa ſenſibilité univerſelle ſe développer en ſe promenant dans une allée.

En parlant de l'influence de la lune, je n'ai cité que la millieme partie des faits conſignés dans les Obſervateurs : ces faits ſont

concluans, il faut les admettre, ou les nier. Si l'on prend le dernier parti, que l'on fasse attention auparavant, qu'ils sont rapportés par des Auteurs du premier mérite, & de la plus grande réputation parmi les Médecins: que l'on fasse attention que les faits qui attestent cette influence, ont été vérifiés & admis par les plus grands Philosophes & Médecins, anciens & modernes : Hippocrate, Galien, Baillou, Fernel, Ramazzini, Sydenham, Méad; Platon, Aristote, Pline, Bacon, Descartes, Newton.

On trouvera peut-être que ces faits sont déplacés ici; mais deux raisons nous ont engagés à les rapporter. 1°. *Les Commissaires ont cru qu'ils ne devoient faire aucune attention à cette grande influence.* (p. 9.) Et voilà la principale source de leurs erreurs. S'ils eussent rassemblé, analysé & discuté les faits qui attestent cette influence, ils en auroient d'abord été convaincus. Réfléchissant ensuite qu'il est impossible qu'un corps exerce une action sur un autre sans un être intermédiaire, ils n'au-

roient pas nié d'un ton si tranchant le fluide dont nous allons bientôt démontrer l'existence. L'influence des êtres admise, ils auroient compris qu'il est très-possible d'imiter les procédés de la nature. Persuadés de cette vérité, ils auroient répété, varié leurs expériences, multiplié leurs observations, & auroient obtenu, à coup sûr, un autre résultat. 2°. La lecture de ces faits rappellera peut-être les Médecins à ce genre d'observations trop négligé, méprisé même & tourné en ridicule par les esprits-forts de la Physique moderne.

L'influence des êtres étant démontrée, nous allons prouver, contre l'opinion des Commissaires, l'existence d'un fluide *circulant dans notre corps, & se communiquant d'individu à individu.* (p. 58.) Ils disent qu'il échappe à tous les sens.

Mais d'abord on peut le voir. Si quelqu'un, dans l'obscurité, présente les extrémités de ses pouces en face l'un de l'autre, à quelque distance, il voit, après un certain temps, des filamens semblables à des fils d'araignée, qui

vont d'un pouce à l'autre. Un grand nombre de personnes a répété cette expérience avec succès ; tout le monde cependant ne l'apperçoit pas, & il y a des circonstances qui le rendent plus visible. Tous les malades qui tombent en crise, apperçoivent très-distinctement ce fluide, d'abord sous la forme de fils d'araignée, ensuite comme un atmosphere qui environne le doigt, puis comme un trait blanchâtre qui s'alonge, ou comme des bluettes, ou enfin comme un trait de feu. Ces différences tiennent au plus ou moins grand dégré de sensibilité de la personne qui regarde ; celles qui ont les sens très-exquis voient ce fluide à plusieurs pieds de distance, & l'impression qu'il leur occasionne renouvelle toutes leurs douleurs, ou rappelle leurs crises. Des savans & des gens dignes de foi ont été plusieurs fois témoins de ces expériences chez M. Mesmer & dans notre Traitement.

En voici une qui a été faite, il n'y a pas long-temps. Je tenois mon pouce à un pied de distance de celui d'une personne qui venoit

d'avoir une crise; elle vit aussi-tôt un trait de vapeur qui s'étendit d'un pouce à l'autre. On présenta une pointe de fer à égale distance des deux pouces; aussi-tôt le fluide se porta de chaque pouce vers la pointe de fer, & forma un triangle. On présenta une pointe de fer au côté opposé à la premiere; aussi-tôt il partit de chaque pouce deux traits de vapeur qui allerent aux deux pointes de fer, ce qui représentoit un losange: de quatre malades témoins de cette expérience, trois prirent un mal de tête, & le quatrieme eut une crise. Si on agite les doigts devant une personne en crise, elle apperçoit des bluettes de feu dont elle ne peut supporter la vue: si on passe les doigts sur les fourcils, elle voit des étincelles qui lui crispent les yeux & lui causent de la douleur.

Les Commissaires disent, que *l'émanation qu'on apperçoit alors, n'est que celle de la transpiration, qui devient tout-à-fait visible lorsqu'elle est grossie au microscope solaire.* (p. 9.) Mais cette transpiration est de l'eau; & comment

l'eau peut-elle ainſi s'élever contre ſon propre poids ? On dira qu'elle eſt réduite en vapeurs. Mais ſuppoſez-la réduite en globules infiniment petits ; tant petits ſoient-ils, ils feront toujours ſpécifiquement plus peſans que le globule d'air qu'ils déplaceront ; par conſéquent ils ne s'éleveront pas, & reſteront appliqués à la ſurface du corps. Cependant, dans l'hypotheſe des Commiſſaires, cette tranſpiration s'éleve : il faut donc qu'elle obéiſſe à une force impulſive ; qu'elle ſoit emportée par un être ſpécifiquement plus léger que l'air, qui forme une atmoſphere autour des particules aqueuſes, ou qui en occupe le centre ; il faut donc de néceſſité admettre un fluide ſubtil ſortant du corps. Suivant les Commiſſaires, *on ne voit bien cette émanation que lorſqu'elle eſt groſſie au microſcope ſolaire.* L'expérience a démontré juſqu'ici que pour bien voir ce fluide, il falloit être dans l'obſcurité : peut-être trouvera-t-on d'autres moyens qui démontreront plus victorieuſement ſon exiſtence. On vient de me dire que M. Marat,

par des expériences très-ingénieuſes, a rendu viſible, & ce fluide, & ſa communication d'individu à individu : mais les Commiſſaires avouent eux-mêmes qu'il y a une émanation viſible au microſcope ſolaire ; & je viens de démontrer que cette émanation ne peut pas être purement de l'eau. Si c'étoit de la tranſpiration, comment affecteroit-elle ſi déſagréablement la vue des perſonnes en criſe ? comment pourroit-elle ſe manifeſter ſous la forme de bluettes de feu, renouveler les douleurs & rappeler les criſes ? Il faut donc de toute néceſſité que ce ſoit un principe & plus ſubtil & plus actif. Il reſte donc démontré que l'on voit un fluide, & que ce fluide n'eſt pas la tranſpiration.

On ſent ce fluide, ſi l'on préſente l'extrémité du doigt à quelque diſtance du creux de la main ; on éprouve au bout du doigt un engourdiſſement, & ſur le creux de la main une ſenſation de froid ou de chaud. Si l'on magnétiſe à quelque diſtance du nez une perſonne en criſe ou en ſyncope, un chat ou un

chien qui sommeille, la personne éprouve une impression désagréable ; qu'elle témoigne par les mouvemens du visage & en portant la main au nez pour le frotter, & l'animal s'éveille. C'est un fait dont on peut s'assurer, & qui fit sensation à Paris, dans une société de personnes qui ne croyoient pas au Magnétisme. Une Dame de considération, dont j'ai oublié le nom, se trouva mal ; un Eleve de M. Mesmer la magnétisa sous le nez, ce qui lui occasionna une sensation très désagréable & la rappela à son premier état. Si l'on magnétise un bras paralytique à quelque distance, le malade sent courir un fluide qui suit le trajet des doigts & qui laisse une impression de froid ou de chaud. Si l'on magnétise à quelque distance la poitrine de personnes sensibles, la sensation qu'elles éprouvent est telle qu'il leur semble qu'on leur arrache la poitrine. Si on tient pendant quelque temps la main à quelque distance du creux de l'estomac de ces mêmes personnes, elles croient que la main touche cette partie ; si on l'éloigne, il leur

femble qu'on leur arrache des cheveux; fi on l'avance fans toucher, elles croient fentir qu'on leur comprime l'eftomac; & cela va au point qu'elles ont quelquefois une fuffocation & qu'elles fe trouvent mal. Si on veut calmer une crife, le malade fent un fluide qui court le long des membres jufqu'aux doigts. Je cite ce petit nombre de faits fur mille.

Les Commiffaires difent que *l'impreffion de frais qu'on éprouve en promenant le doigt fur la main, réfulte du mouvement de l'air qui fuit le doigt & dont la température eft toujours au-deffous du dégré de la chaleur animale: lorfque, au contraire, on approche le doigt de la peau du vifage plus froide que le doigt, on fait éprouver un fentiment de chaleur qui eft la chaleur animale communiquée.* (p. 10.) Mais, 1°. nous venons de voir que l'approche du doigt fait naître d'autres impreffions que celle du froid & du chaud; telle eft celle d'un fluide qui circule, l'arrachement, la démangeaifon. 2°. *Cette impreffion de frais ne peut pas réfulter du mouvement de l'air qui fuit le doigt*, parce

que la colonne d'air qui s'eſt trouvée entre la main & mon doigt à l'inſtant où je l'ai préſenté, n'eſt pas la même qui ſuit mon doigt dans ſon mouvement ; à chaque mouvement je touche une nouvelle colonne d'air : d'ailleurs, n'y a-t-il pas toujours entre la main & le doigt, un courant d'air qui effaceroit continuellement l'impreſſion ? 3°. Si l'on met pluſieurs mains les unes ſur les autres à un pouce de diſtance, ſi l'on préſente le doigt à une, elles éprouvent toutes une ſenſation ou de chaud ou de froid ; attribuera-t-on cet effet *au mouvement de l'air qui ſuit le doigt ?* 4°. Voici une réponſe ſans réplique ; C'eſt que la ſenſation eſt beaucoup plus forte lorſque le doigt ne fait aucun mouvement ; dès l'inſtant où il ſe meut, la ſenſation diminue ou ceſſe, & elle n'augmente que lorſqu'il eſt fixé. *Lorſqu'on approche le doigt de la peau du viſage qui eſt plus froide que le doigt, on fait éprouver un ſentiment de chaleur.* L'expérience dément cette aſſertion ; car très-ſouvent, & ſur-tout dans les maux de tête & les douleurs de dents,

on fait éprouver une ſenſation de frais très-agréable qui ſoulage beaucoup le malade ; ſa tête lui paroît plus légere, & ſouvent il s'endort.

Cette chaleur eſt la chaleur animale communiquée. Ici les Commiſſaires auroient pu faire une réflexion : Quelle eſt la cauſe de la chaleur animale, & comment ſe communique-t-elle ? Je préſente la main à quelque diſtance d'un foyer ; j'éprouve une ſenſation de chaleur. Tous les Phyſiciens conviennent que cet effet eſt dû à un fluide exiſtant entre le foyer & ma main, & qui ſe meut avec beaucoup de rapidité. Je préſente la main ou le doigt à quelque diſtance d'une partie du corps : j'éprouve ou je fais éprouver une ſenſation de chaleur. N'eſt-il pas de la plus grande évidence, que cette impreſſion ne peut pas avoir lieu ſans un agent quelconque qui lui donne naiſſance ? Et quel eſt cet agent, ſinon un fluide qui ſe meut rapidement entre les deux parties ? Cette réflexion auroit peut être conduit les Commiſſaires juſqu'à deviner la cauſe de la chaleur animale ; phénomène

intéressant qui a exercé tous les Physiologistes, & sur lequel la doctrine du Magnétisme, & les expériences qu'elle fera naître, jetteront le plus grand jour.

Aux faits que je viens de citer, & qui attestent si évidemment l'existence d'un fluide, joignons des observations que chacun peut faire sur soi. 1°. Si l'on donne un coup sur le nerf cubital, ou si l'on comprime le nerf sciatique, on sent un frémissement & une circulation rapide, qu'on ne peut attribuer qu'à un fluide. 2°. Toutes les passions portent leur impression sur l'estomac; lorsqu'elles nous affectent, nous sentons à l'instant un fluide qui part de ce centre, & se porte aux extrémités supérieures ou inférieures. 3°. Lorsqu'on a une démangeaison, qu'on se frotte ou qu'on arrache un cheveu, on sent un fluide qui court de la tête aux pieds, ou des pieds à la tête. 4°. Les sensations désagréables, qui nous affectent lorsqu'on lime une scie, qu'on racle une pierre, qu'on frotte un bouchon contre une bouteille, qu'on passe avec force le tranchant d'un couteau sur du papier, & les on-

gles ſur une vître, qu'on met ſur la langue une ſubſtance âcre ou acidule, &c. &c. font éprouver la circulation rapide & déſordonnée d'un fluide par-tout le corps. 5°. On ſent dans les douleurs rhumatiſmales un courant tantôt froid, tantôt chaud, qui ſe répand le long des membres. 6o. Ceux qui étudient attentivement toutes leurs ſenſations, éprouvent très-ſouvent, ſur les mains ou le viſage, l'impreſſion d'une toile d'araignée, ſemblable à celle que cauſe le fluide électrique. 7°. Hippocrate, Galien, Viridet, Pringle, Kirbi, en tâtant le pouls dans les fiévres malignes, ont éprouvé une chaleur âcre & *mordicante* dans les doigts, & de l'engourdiſſement & de la douleur dans le bras. 8°. Lorſqu'on éternue fortement, on ſent un fluide qui court de la tête aux pieds; on voit des bluettes de feu, & tous les petits poils qui couvrent la ſurface du corps ſe hériſſent. 9°. Tabor, Lorri, Tiſſot, & pluſieurs célébres Médecins, ont vu, dans la colere & la rage, les poils des animaux ſe dreſſer, & les cheveux ſe hériſſer. 10°. Si l'on agite avec la main les ſoies d'un épagneul, ou

les cheveux d'un enfant ; si l'on présente ensuite le doigt, les poils & les cheveux se dressent & convergent vers le doigt : or, qu'est-ce qui peut hérisser les cheveux & les poils, si ce n'est un fluide qui en sort ? On pourroit ajouter à ces faits les observations nombreuses que j'ai rassemblées ailleurs (*a*), qui toutes attestent l'issue d'un fluide hors du corps, sous une forme lumineuse.

Si je ne craignois pas d'être trop long, je démontrerois qu'il est impossible d'expliquer l'action des nerfs, sans avoir recours à un fluide.

Enfin, pour surcroît de preuves, invoquons l'autorité. Nous voyons à chaque instant dans Hippocrate, qu'il parle d'un fluide, grand moteur de la machine, qu'il appelle *spiritus purus*, *ignis subtilissimus*. Tous les Médecins & Philosophes anciens reconnoissent l'existence de ce fluide ; opinion qui a été celle de tous les grands génies qui ont illustré chaque siècle : tous en ont senti la nécessité pour rendre raison des

(*a*) Dissertation sur l'application de l'Electricité à l'art de guérir, (1782, p. 40 à 86.)

phénomenes de l'économie animale; & autorités pour autorités, celles d'Hippocrate, Galien, Ariſtote, Fernel, Deſcartes, Newton, Lecat, ne le cedent pas à celles des Auteurs des Rapports.

Une autorité qui, dans cette circonſtance, vaut elle ſeule toutes les autres, eſt celle des Commiſſaires eux-mêmes. Que l'on parcoure les Mémoires de MM. Mauduyt, Andry & Thouret, ſur l'uſage de l'électricité & de l'aimant en Médecine; on y verra à chaque page que ces Médecins reconnoiſſent l'exiſtence d'un fluide ſubtil & inviſible qui circule dans le corps humain, qui le pènetre, dont l'énergie & l'activité operent des effets ſurprenans. — *L'homme & les animaux, en temps d'orage, perdent une partie du fluide électrique qu'ils contenoient.* (Mém. de la Soc. de Méd. t. I, p. 510.) — *L'homme & les animaux reçoivent & rendent alternativement le fluide électrique.* (p. 511.) — *Le fluide électrique qui circule à travers les organes, eſt une des cauſes qui contribuent à rendre l'homme & les animaux plus forts ou plus foibles.* (p. 512.) &c. &c. Cet

aveu eſt formel. Quelle peut être la cauſe d'une contradiction ſi frappante ?

Ainſi l'expérience, l'obſervation, le raiſonnement, l'autorité, celle des Commiſſaires eux-mêmes, tout concourt à démontrer, de la maniere la plus authentique, l'exiſtence de ce fluide, niée trop légérement par les Auteurs des Rapports.

Mais, diſent-ils, *on ne le voit pas.* Et lors même que cela ſeroit vrai, faudroit-il en nier l'exiſtence ? Voit-on le feu principe ? Voit-on le fluide qui eſt la cauſe des phénomenes de l'aimant ? Voit-on les corpuſcules odorans qui s'émanent des corps ? Voit-on le fluide ſubtil qui propage les ſons ? Voit-on l'air que l'on reſpire ? M. Lavoiſier a-t il vu les fluides aériformes ſur leſquels il a fait des découvertes ſi intéreſſantes ? Le fluide électrique, ſource de l'immortalité de M. Franklin, avoit-il été vu avant M. Dufay ? *Ce fluide n'exiſte pas, car il échappe à tous les ſens.* La poſtérité croira-t-elle que de ſavans Phyſiciens & des Médecins inſtruits,

aient fait un pareil raiſonnement à la fin du dix-huitieme ſiecle ?

IIIº. *Le traitement des maladies ne peut pas ſervir de preuve en faveur de l'exiſtence du Magnétiſme, parce qu'il ne fournit que des réſultats toujours incertains, & ſouvent trompeurs.* (Rap. de la Fac. p. 11 à 15. = Rap. de la Soc. p. 34 à 37.)

Le Magnétiſme a-t-il opéré des cures? Telle eſt la premiere queſtion qui ſe préſente. Car enfin, le raiſonnement doit céder aux faits & la réponſe la plus victorieuſe à toutes les raiſons des Commiſſaires, eſt un recueil d'obſervations. Hé bien, elles exiſtent, ces obſervations, & en très-grand nombre. Que l'on parcoure celles qui ont été imprimées; que l'on ſuive les Traitemens avec aſſiduité; que l'on aſſiſte au lit des malades, pour y être témoins des ſuccès étonnans que l'on obtient dans les maladies aiguës; alors l'envie ſera forcée de ſe taire, & de rendre hommage au Magnétiſme & à ſon Auteur. Cependant, quelque conſtatées que ſoient ces cures, on les a

niées, on les a même tournées en ridicule, tant est puissant l'empire des préjugés, tant la vérité a de la peine à se faire entendre. Il faut rendre justice aux Commissaires, ils ne les ont pas niées; mais, d'une part, ils ont cherché à les *amoindrir*, & de l'autre, ils en ont entiérement ravi la gloire au Magnétisme, pour en faire honneur *à l'exercice*, *à la cessation des remedes*, *à l'espoir de guérir*, *& à la Nature.*

Et d'abord *l'exercice*, plus efficace pour prévenir que pour guérir les maladies, est insuffisant pour rendre raison des cures. Aura-t-il pu guérir ceux dont tous les membres étoient perclus, à la suite d'une paralysie ou d'une affectation rhumatismale? Guérira-t-il des taches sur l'oeil? Guérira t-il des engorgemens de plusieurs années, qui ont éludé tous les secours de la Médecine, & un exercice d'aussi longue durée? Appaisera-t-il subitement une douleur? Guérira-t-il celui qu'une maladie aiguë retient dans son lit? Calmera-t-il une vive inflammation à la jambe?

La cessation des remedes est, à la vérité, une

cause puissante, & cet aveu fait honneur à des Médecins : car l'abus des remedes a produit plus de maux que tous les fléaux qui ont désolé l'humanité ; & le Magnétisme, ne fût-il qu'une chimere, considéré sous ce point de vue, seroit déja un très-grand bien. Mais quelle obligation ne lui aura-t-on pas, s'il soustrait les malades *à l'incertitude de la Médecine, & aux erreurs des Médecins ?* Je ne parle que d'après les Commissaires : Si, de leur aveu, *la cessation des remedes a guéri des malades*, la cessation de ces remedes est un bien ; leur administration étoit un mal, les Médecins qui les conseilloient étoient dans l'erreur ; les principes qui dirigeoient les Médecins étoient faux, & par conséquent l'art fondé sur ces principes est incertain. Mais, quelque puissante que soit cette cause, elle ne rendra pas raison des cures obtenues sur ceux qui n'en faisoient aucun usage.

L'espoir de guérir est aussi insuffisant. Ne l'a-t-on pas toujours cet espoir ? Ne l'a-t-on pas dans toutes les méthodes ? Abandonne-t-il un seul instant le malade ? N'est-ce pas lui qui soutient

le malheureux qui a un pied dans la tombe? N'eſt-ce pas lui qui crée des forces à l'homme puſillanime qui s'abandonne aux douleurs d'une cruelle opération? Eh! ſans cet eſpoir conſolant, que deviendroit la triſte humanité ſous le poids des maux qui l'accablent! tous les jours ne ſeroient-ils pas marqués par des milliers de ſuicides?

La Nature, principe phyſique de notre exiſtence, veille à notre conſervation, & s'oppoſe ſans ceſſe à tout ce qui peut lui nuire: c'eſt elle qui, dans les maladies aiguës, lutte avec tant d'effort contre le principe morbifique, d'où réſulte le trouble qui regne alors dans l'économie animale: c'eſt elle qui, par des efforts pénibles & lents, renouvelle les accès des maladies chroniques: c'eſt elle qui ſent le mal, c'eſt elle qui lui livre combat, c'eſt elle qui guérit. L'ouvrage de l'art conſiſte à la renforcer, lorſqu'elle eſt trop foible, à la modérer lorſqu'elle eſt trop forte, & à la redreſſer lorſqu'elle ſe dévie. Voilà toute la Médecine. Pourquoi n'obſerve-t-on pas davantage la marche de cette

Nature? Pourquoi la contrarie-t-on si souvent? Ne trouve-t-on pas, à chaque page d'Hippocrate, cette maxime, qui est devenue celle de tous les grands Médecins qui ont marché sur ses traces : La nature seule guérit les maladies : *Naturæ sunt morborum medicatrices.* Le Médecin n'est que le ministre de la Nature : *Medicus ipse Naturæ minister.* C'est l'oubli de cette grande vérité qui a introduit en Médecine tant de systêmes opposés, sur lesquels, malheureusement, sont fondées les méthodes curatives. C'est l'oubli de cette vérité qui a dénaturé cette science, a rendu sa marche incertaine, & lui a mérité tous les sarcasmes que lui ont lancé ceux qui en ont été les victimes. La Médecine telle qu'elle doit être, telle qu'elle eût été si l'on eût suivi la marche d'Hippocrate & de quelques grands Médecins, est une science sublime. La Médecine, telle qu'elle est actuellement, est une routine aveugle & un art conjectural. Je le dis à regret; mais je le dis, parce que je l'ai vu trop souvent; je le dis, parce que je le crois; je le dis, parce que je suis convaincu que le

Magnétiſme changera la face de la Médecine ; la rappellera à ſa véritable deſtination, rendra toute ſa dignité à cette ſcience trop longtems profanée par les ſyſtêmes & l'ignorance, & procurera aux hommes le plus grand de tous les bienfaits.

Parcourez les Hôpitaux : quel eſt le traitement de la fievre, dont on ignore le principe, la nature & le ſiege ? On ſaigne, on fait vomir, on purge, on donne le quinquina. Comment ſe conduit-on dans les affections nerveuſes, maladies abſolument inconnues ? On donne les bains chauds, les bains froids ; les échauffans, les rafraîchiſſans ; les irritans, les anti-ſpaſmodiques. Comment s'y prend-on pour guérir la folie, dont le principe eſt inconnu, & dont les cauſes ſont ſi variées ? On ſaigne du bras, du pied, du cou ; on fait vomir ; on purge ; on donne les bains froids. Quel eſt le Médecin qui voit, ſans trembler, une maladie inflammatoire ? S'il ſaigne trop tôt, il épuiſe les forces de la Nature, le malade ſuccombe ; s'il ſaigne trop tard, il aggrave le

mal, le malade fuccombe encore. L'apoplexie, cette maladie foudroyante, n'eft-elle pas aujourd'hui ce qu'elle étoit il y a trois mille ans, l'écueil de la Médecine? Les accès habituels & périodiques de rhumatifme, de goutte, de convulfions, (qui ne font pas la maladie, mais les fymptômes de la maladie) n'atteftent-ils pas l'infuffifance de l'Art? Nous voyons conftamment des maladies inconnues, traitées avec des remedes dont on ignore la maniere d'agir. Le moyen de ne pas commettre les plus funeftes erreurs! On devroit donc étudier avec plus de foin la marche de la Nature, & ne pas la remplacer fi fouvent par l'Art. Mais cette Nature, toute puiffante qu'elle eft, eft quelquefois infuffifante; il faut alors voler à fon fecours. Eft-il néceffaire pour cela de mettre à contribution cette variété de remedes, dont la lifte eft effrayante, dont on ignore les principes actifs & les propriétés, & cependant dont on fait ufage avec une étonnante fécurité? N'exifte-t-il aucun autre moyen? Pourquoi ne modifieroit-on pas cette Nature? Eft-il impoffible

d'enchaîner son action & de la diriger à volonté? Tous les grands Médecins n'ont-ils pas entrevu & desiré cette découverte? Pourquoi donc repousser l'homme de génie qui nous l'apporte?

Mais si ces quatre causes suffisent pour triompher des maladies, pourquoi les Médecins n'y ont-ils donc pas recours? Pourquoi épuisent-ils leurs malades par des remedes? Pourquoi les enterrent-ils dans leurs lits & dans leurs chambres? Pourquoi ne relevent-ils pas en eux cet espoir de guérir, qui est si consolant & si efficace? Pourquoi ne commandent-ils pas à cette Nature, qui a si peu d'énergie entre leurs mains? Car enfin les Médecins ne peuvent pas se dissimuler combien leur Art est insuffisant dans les maladies chroniques, & combien il est incertain, & quelquefois dangereux dans les maladies aiguës.

Si la cure des maladies est insuffisante pour juger de l'efficacité d'un moyen quelconque, *si la cure des maladies ne fournit que des résultats toujours incertains, & souvent trompeurs;*

cette méthode étant celle que l'on a conſtamment ſuivie depuis l'origine de la Médecine, il ſuit que l'on a été toujours dans l'erreur, & que la Médecine n'eſt qu'un tiſſu de preſtiges, n'eſt qu'un Art chimérique, illuſoire & dangereux. *Cette incertitude du traitement des maladies peut être diſſipée*, diſent les Commiſſaires; *mais elle ne peut l'être que par une infinité de cures, & peut-être par l'expérience de pluſieurs ſiecles.* (p. 15.) Quoi! il faut des ſiecles pour conſtater l'efficacité d'un agent, & après un petit nombre d'expériences iſolées & d'obſervations interrompues, vous oſez prononcer ſi affirmativement ſur le Magnétiſme! *Il faut des ſiecles pour conſtater l'efficacité d'un agent!* La Société de Médecine s'eſt-elle conduite d'après ce principe, lorſqu'elle a prononcé en peu de temps ſur les effets avantageux de l'électricité & de l'aimant, d'après les cures rapportées par MM. Mauduyt, Andry & Thouret? Ou les cures ſont ſuffiſantes pour juger de l'efficacité d'un moyen, ou elles ne le ſont pas. Dans le premier cas, il faut reconnoître

l'efficacité du Magnétiſme ; dans le ſecond, il faut nier les effets ſalutaires de l'électricité & de l'aimant, atteſtés par MM. Mauduyt, Andry, Thouret & tous les Membres de la Société de Médecine.

On a attribué les cures opérées par le Magnétiſme, à un concours de circonſtances étrangeres ; mais ce concours de circonſtances n'a-t il pas eu lieu dans les cures opérées chez M. Mauduyt par l'électricité ? Après avoir traverſé tout Paris & monté au-delà de Sainte-Geneviéve, on ſe rendoit dans une maiſon où l'on trouvoit l'agrément d'un jardin, où l'on reſpiroit un air pur, où les charmes de la ſociété faiſoient oublier les maux, où un moyen qui s'annonçoit par des dehors merveilleux, ſéduiſoit le malade & augmentoit ſon eſpoir. Voilà aſſurément le concours de circonſtances les plus favorables pour opérer la guériſon. Leur a-t-on attribué le ſuccès des traitemens électriques ? Celui qui l'eût fait alors, en ſe refuſant à l'évidence, ne ſe feroit-il pas couvert de ridicule ? Écoutons M. Mau-

duyt lui-même. » S'il s'agiſſoit de diſcuter des » matieres purement ſoumiſes au raiſonnement, » je ne réclamerois pas ; je ſais combien il eſt » aiſé de s'y tromper : mais je parle de faits » ſoumis au jugement des ſens, comment puis-» je donc m'être égaré ? Qu'un homme ne » marchât pas, qu'il ne pût ſe ſervir de ſon » bras, qu'il ait marché & repris ſon métier ; » comment puis-je m'en être impoſé ſur de » pareils faits ? De ce qu'ils ont eu lieu pen-» dant un traitement quelconque, qu'on n'en » conclue pas qu'ils en ſoient l'effet : je ne » réponds rien, je laiſſe aux autres à juger & » à prononcer. Mais ce raiſonnement pouvant » être fait à l'occaſion de tout remede quel-» conque, qu'on prenne garde à l'inaction & » aux doutes où ſon application nous jetteroit » ſur tous les objets de Médecine. » (Mém. de la Soc. de Méd. t. II. p. 427.) Écoutons encore MM. Thouret & Andry. » Les obſerva-» tions que nous venons de rapporter, préſen-» tent un grand nombre d'effets, qui, s'étant » renouvellés d'une maniere aſſez conſtante

» dans les différentes circonstances où nous
» avons fait usage de l'aimant, ne per-
» mettent pas de douter que son application
» n'en ait été la cause déterminante. » (*Ibid.* t. III. p. 654.) On sent combien ces raisonnemens faits par les Commissaires eux-mêmes en faveur de deux moyens nouveaux introduits en Médecine & dont l'agent est invisible, sont concluans pour le Magnétisme.

Les cures sont donc le meilleur & le seul moyen de juger de l'efficacité d'un agent. C'est par elles, que depuis l'origine de la Médecine on a apprécié tous les nouveaux remedes; c'est par elles, que le quinquina, l'émétique & l'inoculation ont triomphé de l'acharnement de leurs détracteurs; c'est par elles, que le Magnétisme s'est soutenu jusqu'à présent, & se soutiendra contre tous les efforts qu'on fait pour l'anéantir.

IV°. *Les véritables preuves, les preuves purement physiques de l'existence de ce fluide, sont ses effets momentanés sur le corps animal.* (p. 15.)

Avoir prouvé que le Magnétisme guérit;

c'eſt mettre fin à toute diſcuſſion : il faudroit donc s'arrêter ici, ſi des Rapports entrepris par ordre du Roi, & rédigés par des perſonnes de mérite, n'impoſoient la loi d'examiner tous les faits, & de répondre à tous les raiſonnemens.

Les Commiſſaires ayant décidé que le traitement des maladies étoit inſuffiſant pour conſtater l'exiſtence du Magnétiſme, ont eu recours aux preuves tirées des effets qu'il produiſoit ſur le corps animal; en conſéquence, ils ſe ſont ſoumis eux-mêmes au traitement Magnétique, ils y ont ſoumis différens malades, & voici le réſultat de leurs expériences. *Pluſieurs n'ont rien reſſenti. Un des Commiſſaires a reſſenti un léger agacement dans les nerfs auquel il eſt fort ſujet. — Un ſecond a éprouvé plus de douleur, & des agacemens plus marqués. — François Grenet a éprouvé de la douleur dans le globe de l'œil & un larmoiement. — La femme Charpentier s'eſt plainte de douleur à la tête; le doigt étant placé devant le viſage, elle a dit qu'elle perdoit la reſpiration. Au mouvement*

*réitéré du doigt de haut en bas, elle avoit des mouvemens précipités de la tête & des épaules : elle éprouvoit les mêmes mouvemens ayant les yeux fermés. On lui a porté les doigts ſous le nez en lui faiſant fermer les yeux, elle a dit qu'elle ſe trouveroit mal ſi on continuoit. — Joſeph Ennuyer a éprouvé des effets du même genre, mais beaucoup moins marqués. — M. M** a ſenti une légere chaleur, lorſqu'on lui a paſſé le doigt devant un genou auquel il a une douleur habituelle. — Madame de V**, attaquée de maux de nerfs a été pluſieurs fois ſur le point de s'endormir pendant qu'on la magnétiſoit, & a éprouvé de l'agitation & du mal-aiſe. — Quelques malades qui avoient accompagné M. Deſlon chez M. Franklin, ont reſſenti les effets du Magnétiſme, comme ils ont coutume de les reſſentir au Traitement public.* (p. 18 à 23.)

Ces faits méritent aſſurément quelqu'attention. Ils ſont d'autant plus frappans, que les effets que les malades ont éprouvés ſont les effets les plus conſtans du Magnétiſme ; tels ſont le ſommeil, la douleur renouvelée, la

ſenſation que fait naître le doigt porté ſous le nez. Cependant les Commiſſaires ont nié qu'ils fuſſent produits par le Magnétiſme ; nous allons rapporter leurs raiſons, le Lecteur impartial les jugera.

Les petits accidens qu'ont éprouvés les Commiſſaires, ſont la ſuite des variations ordinaires de l'état de ſanté, & par conſéquent étrangers au Magnétiſme. (p. 18.) — *La chaleur que M. M** a ſenti à la rotule, eſt un effet trop fugitif pour en rien conclure. — L'aſſoupiſſement de Madame de V** vient de l'ennui : les mouvemens vaporeux qu'elle a éprouvés, ſont dûs à l'attention qu'elle portoit à ſes affections nerveuſes. — Les effets produits ſur la femme Charpentier, ſur François Grenet & ſur Joſeph Ennuyer, n'appartiennent pas au Magnétiſme ; car il eſt étonnant que ces trois malades, de la claſſe du peuple, ſoient les ſeuls qui aient ſenti quelque choſe, tandis que ceux qui ſont dans une claſſe plus élevée, n'ont rien éprouvé.* (p. 24, 25.) — *Toutes ces impreſſions ne ſont qu'un effet de l'imagination.* (p. 27.)

Je m'abſtiens de toute réflexion ſur de pareils raiſonnemens : mais ſi l'on veut ſauver le Jugement des Commiſſaires, on ne peut s'empêcher de reconnoître la partialité la plus marquée.

Les Commiſſaires ont continué leurs expériences ſur des malades raſſemblés chez M. Jumelin, auxquels ils ont bandé les yeux : les uns ont ſenti lorſqu'on ne les magnétiſoit pas, d'autres n'ont pas ſenti lorſqu'on les magnétiſoit. Les Commiſſaires en ont conclu que le Magnétiſme n'étoit qu'une chimere, & que tous les effets qu'on lui attribuoit n'étoient dûs qu'à l'imagination. (p. 27 à 35.)

Que le Lecteur veuille réfléchir combien des expériences de cette nature ſont infidelles & ſujettes à erreurs, lorſqu'elles ont pour but l'étude des ſenſations. Que l'on ſe figure des perſonnes du peuple, avides de toute nouveauté & de ce qui fait ſpectacle, amenées avec appareil devant une grande aſſemblée, compoſée en partie de Médecins dont le coſtume en impoſe, éprouvant de l'émotion,

privées ensuite de la vue, suppléant aux yeux par les oreilles, se trompant par les efforts mêmes qu'elles font pour éviter l'erreur ; de telles personnes n'éprouveront rien lorsqu'on les magnétisera, parce qu'une forte sensation détruit une plus foible, & que l'appareil imposant qui les entoure, efface l'impression produite par le Magnétisme : elles éprouveront, lorsqu'on ne les magnétisera pas ; parce que, sachant que le but de l'expérience est de voir si elles sentent, elles étudieront attentivement leurs sensations ; & si elles ont une partie malade, il s'y manifestera de la douleur par *l'influence de l'attention qui ne semble qu'une suite de volontés* (a) *dirigées constamment & sans interruption vers le même objet.* (p. 16.) Mais, qu'est-ce que tout cela prouve ? Que l'imagination peut produire des effets (*b*). Si l'on avoit envie de

(*a*) Si les Commissaires eussent réfléchi sur la volonté & ses effets, ils n'auroient pas été si prompts à proscrire le Magnétisme : mais ce n'est pas ici le lieu de s'occuper de cet objet intéressant.

(*b*) En prouvant les effets du Magnétisme, je n'ai pas prétendu nier ceux de l'imagination, dont l'empire est puissant : je les ai recueillis dans une Dissertation qui a remporté le Prix, proposé par

voir la vérité, ce n'étoit point à de pareilles expériences que l'on devoit avoir recours : il falloit faire des essais sur des personnes en crise, des somnambules, des cataleptiques, des asphyxiés, des léthargiques : ces essais répétés mille fois chez M. Mesmer & dans tous les Traitemens, & variés de toutes les manieres, attestent victorieusement des effets qui ne sont point dûs à une imagination qui n'a plus de pouvoir. Il falloit faire ces essais sur des animaux chez lesquels on ne peut pas soupçonner l'influence de l'imagination ; alors la conviction eût suivi de près.

Plusieurs autres causes ont contribué à induire les Commissaires en erreur.

1°. *Ils ont jugé que le Traitement public ne pouvoit pas devenir le lieu de leurs expériences ; la multiplicité des effets est un premier obstacle. —Ils ont donc arrêté que leur assiduité n'étant point nécessaire à ce Traitement, il suffisoit que quelques-uns d'eux y vinssent de temps en temps.* (p. 8.)

l'Académie Royale de Chirurgie, en 1782, *sur les effets des passions de l'ame, dans les maladies chirurgicales.*

Ils n'ont pas ſenti la néceſſité de voir beaucoup, & ſouvent, pour éclaircir des faits difficiles à ſaiſir. Il falloit voir tous les jours; il falloit voir long-temps; il falloit voir les effets du Magnétiſme ſur tous les individus. C'eſt précisément cette *multiplicité d'effets*, qu'ils ont regardée comme un obſtacle, qui devoit les inſtruire & les éclairer. Cependant ils en avoient vu aſſez, de ces effets, pour qu'ils euſſent dû les conduire à un autre réſultat. Écoutons les Commiſſaires eux-mêmes. *Alors les malades offrent un tableau très-varié par les différens états où ils ſe trouvent : quelques-uns ſont calmes, tranquilles, & n'éprouvent rien ; d'autres touſſent, crachent, ſentent quelque légere douleur, une chaleur locale ou une chaleur univerſelle, & ont des ſueurs : d'autres ſont agités & tourmentés par des convulſions. — Rien n'eſt plus étonnant que le ſpectacle de ces convulſions : quand on ne l'a point vu, on ne peut s'en faire une idée ; & en le voyant, on eſt également ſurpris, & du repos profond d'une partie de ces malades, & de l'agitation qui anime les autres ;*

des accidens variés qui se répetent, des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement, & en se précipitant l'un vers l'autre, se sourire, se parler avec affection, & adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont soumis à celui qui les magnétise ; ils ont beau être dans un assoupissement apparent, sa voix, un regard, un signe les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnoître à ces effets constans, *une grande puissance qui agite les malades, les maîtrise, & dont celui qui magnétise semble être dépositaire.* (p. 5, 6, 7.) Comment les Commissaires n'ont-ils pas été frappés de tous ces effets? Comment n'ont-ils pas cherché à en deviner la cause? Ce n'est pas l'imagination, puisque les malades sont dans *l'assoupissement*, & cependant obéissent *à une puissance dont le Magnétiseur semble être le dépositaire.* Ce n'est pas l'imagination (*a*), puisque ces effets sont *constans*, & que l'imagination

(*a*) Dira-t-on que les hommes se ressemblent par l'imagination, sur laquelle le sol, l'air & la nature locale ont tant d'influence? l'imagination, toujours libre, toujours différente d'elle-même; (BAILLY, *Lettres sur l'Origine des Sciences*, p. 186.)

étant un protée, ses effets doivent varier suivant chaque individu. Il existe donc une autre cause plus puissante, plus constante que l'on n'a pas vu, ou que l'on n'a pas voulu voir.

2°. *Nous avons négligé les faits rares, insolites, merveilleux, tels que le renouvellement des mouvemens convulsifs par la direction du doigt ou d'un conducteur, à travers le dos d'un siege fortement rembourré, à travers une porte, un mur; les sensations éprouvées à l'approche d'un arbre, d'un bassin, d'un corps ou d'un terrain que l'on avoit auparavant magnétisés, &c. — Nous avons cru enfin ne pas devoir fixer notre attention sur des cas rares, insolites, extraordinaires, qui paroissent contredire toutes les loix de la Physique.* (Rap. de la Soc. p. 21.) Que penser d'une pareille conduite? N'est-ce pas fermer les yeux à la lumière, & se refuser à toute évidence? Vous avez donc vu des faits, des faits qui vous ont surpris, des faits extraordinaires, puisqu'ils vous ont paru *contredire toutes les loix de la Physique.* — *Vous les avez négligés*; c'est-à-dire, vous n'avez pas

voulu voir la vérité ; & c'étoient précisément ces *cas rares, insolites & merveilleux*, qu'il falloit examiner, observer, approfondir. Il y a dans les nombreuses familles des poissons quelques individus *torpilles*, qui donnent la commotion lorsqu'on les touche : Nierez-vous ce fait, parce qu'il est *rare ?* Il y a parmi les hommes quelques individus *sourciers*, qui ont la faculté de découvrir les eaux souterraines : Nierez-vous ce fait, parce qu'il est *extraordinaire ?* Il y a des *somnambules* qui font des choses surprenantes : Les nierez-vous, parce-qu'elles *contredisent les loix de la Physique ?* Où en seroient les Sciences, si nos peres avoient pensé comme vous ?

3°. Les Commissaires ont toujours tiré des conséquences générales de faits particuliers.

Quelques malades magnétisés ont éprouvé l'influence de l'imagination : *Donc tous les effets attribués au Magnétisme sont produits par l'imagination.*

Les pieds glacés d'un malade n'ont pas été réchauffés par le Magnétisme : *Donc le Ma-*

gnétiſme n'a point la propriété qu'on lui attribue, de communiquer de la chaleur aux pieds. (p. 23.) Ce raiſonnement vaut celui-ci : Le tartre ne me fait pas vomir : donc il n'eſt pas émétique, comme on l'a dit juſqu'à préſent. Ajoutons un fait : Un jeune homme épuiſé avoit les extrêmités inférieures ſi froides, que le feu le plus vif ne pouvoit les réchauffer ; je le magnétiſois un quart d'heure, il ſentoit une douce chaleur ſe répandre dans ces parties. Cet effet s'eſt conſtamment ſoutenu juſqu'à ce que cet accident de ſa maladie a été diſſipé.

Sur huit perſonnes, trois ont reſſenti des effets : *Donc le Magnétiſme n'a que peu ou point d'action dans l'état de légeres infirmités.* (p. 18, 19.) Les Commiſſaires ignoroient vraiſemblablement que, quoiqu'il ſe paſſe un changement réel chez toutes les perſonnes ſoumiſes à l'action du Magnétiſme, toutes cependant n'éprouvent pas des ſenſations. C'eſt par la même raiſon que le temps orageux, qui renouvelle les douleurs d'un rhumatique, n'influe pas ſur ſon voiſin affecté de la même ma-

ladie ; que le remede qui purge une perſonne délicate, n'émeut pas un payſan robuſte ; que l'irritation légere qui donne des convulſions à une femme ſenſible, ne fait aucune impreſſion ſur l'ouvrier, dont le tact eſt émouſſé par l'uſage ; par la même raiſon enfin, que tous les malades ſoumis aux Traitemens électriques & magnétiques de MM. Mauduyt, Andry & Thouret, n'ont pas éprouvé des ſenſations.

Il y a plus, les Commiſſaires ſont en contradiction : car ſi le Magnétiſme a *peu d'action*, on ne peut pas dire qu'il n'en a *point* ; & s'il n'en a *point*, il ne faut pas dire qu'il en a peu. Ou le Magnétiſme agit, ou il n'agit pas ; il ne peut pas tout à la fois & agir peu & ne pas agir du tout. Cette obſervation paroîtra minutieuſe ; mais elle eſt eſſentielle, en ce qu'elle fait appercevoir que les Commiſſaires n'ont pu s'empêcher d'avouer des effets, mais qu'ils ont cherché, autant qu'il leur a été poſſible, à les annuller.

M. R.** & Madame de B**, attaqués d'obſtructions, n'ont rien ſenti : *Donc le Ma-*

gnétiſme n'indique pas l'eſpece & le ſiege du mal, comme on l'a annoncé. (p. 23, 24.) A cela on peut répondre : M. M** a ſenti de la chaleur à l'endroit où il a une douleur habituelle (p. 21.): *Donc le Magnétiſme indique le ſiege du mal.* Mais, que diront les Commiſſaires, lorſqu'on leur citera des faits qui ſe ſont paſſés publiquement chez M. Meſmer, & ſous les yeux des plus incrédules? Des filles & des femmes en criſe ont conſtamment deviné le ſiege du mal dans toutes les perſonnes qu'on leur a préſentées, ſans jamais ſe tromper. Le Magnétiſme n'eût-il que ce ſeul avantage de rectifier la marche de la Médecine, c'en ſeroit aſſurément un bien grand. Un Magnétiſeur exercé peut poſſéder plus ou moins la même faculté. M. Meſmer a porté la choſe très-loin; les connoiſſances qu'il a tranſmiſes à ſes Eleves, jointes à celles qu'ils acquerront par l'expérience, feront faire, à coup sûr, des progrès à cette nouvelle *ſéméiotique*, qui deviendra un jour plus certaine que celle qui eſt fondée ſur les principes de la Médecine ordinaire.

Terminons cet article par la réflexion suivante : MM. Mauduyt, Andry & Thouret, ont obtenu, avec l'électricité & l'aimant, des cures que l'on ne peut pas plus révoquer en doute, que celles qu'a opérées le Magnétisme. Si l'on eût nommé une Commission pour constater les effets salutaires de ces deux agens : si les Commissaires eussent refusé d'admettre les cures pour preuves de ces effets : s'ils se fussent contentés de bander les yeux à quelques malades : si ces malades avoient éprouvé des sensations sans qu'on leur présentât la pierre d'aimant : s'ils n'en avoient pas éprouvé lorsqu'on la leur présentoit : si, d'après des expériences aussi infidelles, les Commissaires avoient prononcé que l'action de l'électricité & de l'aimant n'étoient qu'une chimere, que les effets que les malades en éprouvoient n'étoient dûs qu'à l'imagination, que les cures qu'on leur attribuoit étoient le résultat d'un concours de circonstances étrangeres : je le demande à MM. Mauduyt, Andry & Thouret, quelle opinion auroient-ils eue des lumieres,

du jugement & de la bonne foi des Commiſſaires ? Qu'ils comparent cette conduite avec celle qu'ils ont tenue dans l'examen du Magnétiſme animal ; je ne veux qu'eux ſeuls pour Juges ; je m'en rapporte à leur déciſion.

Vᵉ. *Les criſes ne prouvent point l'exiſtence du Magnétiſme, parce qu'elles ne ſont pas produites par cet agent chimérique, mais qu'elles ſont le réſultat de pluſieurs cauſes : 1°. L'air chaud & mal-ſain que l'on reſpire ; 2°. le tableau triſte que l'on a ſous les yeux ; 3°. l'attouchement ; 4°. l'émiſſion de l'inſenſible tranſpiration ; 5°. l'impreſſion de l'air agité par le mouvement du doigt ou de la baguette ; 6°. l'imitation, 7°. l'imagination.* (Rap. de la Fac. p. 35 à 61. = Rap. de la Soc. p. 9 à 19.)

Les Commiſſaires, après avoir fait quelques eſſais dont le réſultat ne leur a pas paru en faveur du Magnétiſme, ont continué leurs expériences ſur les perſonnes en criſe, & en ont conclu, que les criſes étant le produit des cauſes que nous venons d'aſſigner, le Magnétiſme étoit abſolument nul : mais nous

allons démontrer que les crises se manifestent indépendamment de toutes ces causes.

1°. *On tient fermées les portes & les fenêtres du lieu où l'on magnétise.— D'où il résulte que l'atmosphere s'y échauffe, & qu'on y respire un air pesant & altéré.* (Rap. de la Soc. p. 12.) La salle destinée aux crises chez M. Mesmer & dans notre Traitement, est vaste, les portes & les fenêtres sont constamment ouvertes, & il y a peu de monde: il est donc impossible que l'on y respire un air mal-sain. Ce fait, dont on peut s'assurer, détruit entiérement l'assertion des Commissaires.

2°. *Les rideaux ne laissent pénétrer qu'une lumiere douce & foible; on observe le silence, ou l'on ne parle qu'à demi-voix. — L'aspect de la piece dispose à la réflexion & à la méditation; le spectacle qu'on a sous les yeux, est celui de personnes qui souffrent & dont l'extérieur est triste: on n'est distrait de ce tableau que par les manipulations qu'exécutent ceux qui magnétisent, ou par l'agitation & les mouvemens des magnétisés qui tombent en convulsion: le calme qui regne n'est*

interrompu que par des baillemens, des ſoupirs, des ſanglots, des plaintes, quelquefois des cris, enfin par les différentes expreſſions de l'ennui ou de la douleur. (p. 12.) Ne croiroit-on pas, d'après cet expoſé, que la ſalle des Traitemens eſt un lieu d'horreur & d'effroi dont l'on ne doive approcher qu'en tremblant? Il n'étoit pas poſſible de mettre ſous les yeux du Lecteur avec plus d'art, mais avec moins de vérité, un tableau qui inſpirât plus de répugnance pour le Magnétiſme. J'ignore ce que les Commiſſaires ont vu chez M. Deſlon; mais leur récit comparé avec ce qui ſe paſſe au Traitement de M. Meſmer & à celui de Lyon, n'offre pas un ſeul mot de vrai. Les fenêtres & les rideaux ſont toujours ouverts, excepté lorſque le mauvais temps & l'ardeur du ſoleil s'y oppoſent; jamais on n'y obſerve le ſilence, & jamais on ne l'a recommandé; la tranquillité, la gaieté, les ris, des converſations variées & amuſantes, font paſſer le temps avec rapidité: une perſonne eſt ſur le point de prendre une criſe, on la conduit dans un autre

appartement; les assistans n'en éprouvent pas la moindre impression, la conversation n'en est pas seulement interrompue; la crise finie, le malade revient le front serein, jouir des agrémens de la société & participer à la gaieté commune.

3°. *Le contact des mains, la pression qu'elles exercent, les frictions, l'irritation & la chaleur qui en sont la suite, suffisent pour augmenter la sensibilité & l'irritabilité, faire naître des crises, & determiner le dévoiement & le vomissement.* (Rap. de la Fac. p. 48 à 51. = Rap. de la Soc. p. 13, 15, 19.) Les Commissaires ajoutent que plusieurs personnes se provoquent à aller à la garderobe en se touchant le ventre, effet qu'ils attribuent à la pression mécanique du foie, de la vésicule du fiel & des intestins; & par un rapprochement adroit, ils comparent cette action à l'irritation communiquée à l'estomac par le doigt présenté à l'entrée de l'œsophage: mais cette comparaison n'en imposera pas aux gens instruits. Le doigt ou la plume, portés au fond du gosier, est un corps irritant, dont le frotte-

ment met en convulſion une partie délicate; mais l'action de la main ſur l'eſtomac n'eſt qu'un ſimple attouchement. Qu'une perſonne très-ſenſible & ſujette aux maux d'eſtomac poſe légérement ſa main deſſus, elle ſentira bientôt les vents ſe débarraſſer, & une envie d'aller du ventre. Que la même perſonne préſente l'index à un pouce du creux de l'eſtomac, & que pendant quelque tems elle décrive une ligne circulaire, il en réſultera une impreſſion qu'elle ne pourra pas ſupporter: Attribuera-t-on ces effets à la preſſion mécanique des viſceres? S'il étoit vrai que cette preſſion produisît des criſes, dans quel état feroient preſque toutes les femmes & la plupart des hommes, dont les habillemens trop ſerrés exercent ſur tout le bas-ventre une forte compreſſion? Mais voici qui eſt ſans réplique: On ne magnétiſe preſque jamais les perſonnes qui prennent des criſes, avant l'inſtant où elles en ſont attaquées; l'action du baquet & de la chaîne ſuffit pour les faire naître. Ajoutons une preuve encore plus forte, s'il eſt poſſible, & qui opere la conviction: j'ai vu donner des

crises, & j'en ai donnè à la distance de dix, quinze, vingt pieds, avec le doigt ou la baguette de fer; le doigt dirigé à plusieurs pieds de distance sur la jambe paralytique d'un jeune homme que nous magnétisons, y fait naître un tremblement: une Demoiselle prend des crises par la réflexion de la glace: une dame & un homme ont éprouvé fortement, à vingt pieds, l'action du doigt; les animaux donnent des marques très-sensibles de cette action. Enfin, les Commissaires eux-mêmes ont produit des effets sans attouchement sur la femme Charpentier & M. M**. (Rap. de la Fac. p. 20, 21.) Voilà des faits concluans & des preuves décisives.

4°. Quelques-uns des Commissaires, ne pouvant résister à la force de la vérité, & convaincus, par leur propre expérience, que l'on produit des effets, & que l'on donne des crises sans attouchement, ne voulant cependant pas en faire honneur au Magnétisme, les ont attribuées, 1°. *à la chaleur communiquée par la proximite de la main*; 2°. *à l'émission de l'insensible transpiration*; 3°. *à l'impression de l'air agité par les*

mouvemens de la baguette. (Rap. de la Soc. p. 18, 19.) J'ai déja démontré l'insuffisance des deux premieres causes. (p. 18, 21.) Je me contenterai d'ajouter ici, pour surcroît de preuves, comment on expliqueroit par ces deux causes, une crise donnée à dix ou quinze pieds. Quant à la troisieme, on ne sait qu'y répondre. Est-il possible que des gens instruits, des hommes graves, aient osé avancer une pareille assertion? L'impression que cause l'air agité par le mouvement très-lent d'une baguette, peut donner des crises! Une colonne d'air d'une ligne de diametre, mûe avec la plus grande lenteur, occasionnera des mouvemens convulsifs! Eh! que deviendroient ces êtres malheureux dans toutes les circonstances de la vie? Ils ne pourroient faire aucun pas, exécuter le moindre mouvement, souffrir l'ouverture d'une porte, supporter l'approche d'aucun être, sans tomber en convulsion? Les Commissaires sentant bien la foiblesse de ces raisons, ajoutent aussi-tôt avec adresse: *Les causes que nous venons d'assigner paroîtront peut-être foibles au premier*

coup-d'œil. Elles le ſont aſſurément ; & lorſqu'on les approfondit, elles ſont bien plus que foibles.

5°. *L'imitation machinale, qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos ſens, eſt une des principales cauſes des criſes.* (Rap. de la Fac. p. 53 à 57, 64. = Rap. de la Soc. p. 17.) L'expérience prouve le contraire. La premiere fois que l'on voit tomber une perſonne en criſe, on eſt affecté ; mais on s'habitue bientôt à ce ſpectacle, & on le voit avec tranquillité. Des femmes très-irritables & très-ſenſibles ont ſuivi longtems ce Traitement, ſans éprouver la moindre agitation : deux Demoiſelles, qui avoient à chaque inſtant de violentes criſes, déterminées par une frayeur, ſont venues au Traitement pendant pluſieurs mois ; & leurs accès, loin d'augmenter, ont diminué de jour en jour, & ont ceſſé entiérement.

6°. *Toutes les expériences que nous avons faites démontrent donc tout-à-la fois & la puiſſance de l'imagination, & la nullité du Magnétiſme.* (p. 37 à 40, 48, 58.) Des perſonnes magnétiſées

à leur inſçu, par les Commiſſaires, n'ont point pris de criſes; d'autres, auxquelles on perſuadoit qu'elles étoient magnétiſées, ſans que cela fût, en ont pris.

J'ai déjà fait voir combien ce genre d'expériences eſt infidele & propre à induire en erreur. Cette imagination même, dont l'empire eſt ſi puiſſant, vient ici parler en notre faveur. Ne voit on pas tous les jours un homme en colere, ou dans la chaleur d'une action, être bleſſé ſans s'en appercevoir? Une perſonne fortement occupée ne voit pas ce qui eſt devant ſes yeux, n'entend pas le bruit le plus fort, oublie de boire, de manger, de dormir. N'eſt-ce pas une vérité démontrée, qu'une forte ſenſation détruit une plus foible? Doit-on être ſurpris, après cela, ſi celles que l'on magnétiſoit, détournées par différens objets, & vivement affectées d'un côté, n'ont pas ſenti ce qui ſe paſſoit de l'autre? Par la même raiſon, une perſonne que l'on ne magnétiſera pas, éprouvera quelquefois des effets, parce que très-ſouvent il ſuffit de penſer à une douleur pour la

renouveler : un mal de dent revient lorſqu'on s'en occupe ; la douleur d'une plaie renaît à l'approche du Chirurgien qui vient la panſer, &c. Encore falloit-il remonter juſqu'au mécaniſme de ces effets ; & avant de traiter le Magnétiſme de chimere, n'auroit-on pas dû examiner ce que c'eſt que l'imagination, & comment agiſſent les cauſes qui la mettent en jeu ? Mais laiſſant à part cette diſcuſſion, qui nous meneroit trop loin, convenons de l'influence de l'imagination ; détruira-t-elle les effets réels du Magnétiſme ?

Ajoutez que toutes les expériences faites en faveur de cette influence, celle de la Demoiſelle B** (p. 45), (ſur laquelle il y auroit beaucoup de choſes à dire) eſt la plus concluante ; & c'eſt là-deſſus qu'eſt fondée la ruine du Magnétiſme ! Répondons par des faits. Une Dame, qui ignoroit abſolument ce que c'eſt que le Magnétiſme, qui n'avoit jamais entendu parler de criſes, ni aſſiſté à aucun Traitement, avoit une obſtruction à un organe très-ſenſible. La premiere fois que M. Meſmer la magnétiſa dans

ſa chambre, en ma préſence, il fit naître dans la partie affectée des douleurs ſi aiguës, que cinq perſonnes pouvoient à peine contenir la malade. Attribuera-t-on cet effet à l'imagination ? Une Demoiſelle, magnétiſée à ſon inſçu, par la réflexion d'une glace, prend une criſe. Une Dame, chez laquelle un ſpaſme avoit déterminé tous les ſymptômes précurſeurs de l'apoplexie, reſte ſans force, ſans parole, & les yeux fermés : Je la magnétiſe, ſans la toucher & à ſon inſçu, pendant dix minutes ; elle éprouve ſous mes doigts des inquiétudes extraordinaires, ſuivies, demi-heure après, d'un grand calme & d'un ſommeil, qui emporte avec lui tous les accidens. Dans toutes les maladies ardentes & nerveuſes, on produit des ſenſations vives, & des effets prompts. L'action du Magnétiſme, ſi marquée ſur certains animaux, eſt une preuve ſans réplique. Les Commiſſaites eux-mêmes ont vu des criſes renouvelées *par la direction du doigt, à travers le dos d'un ſiége fortement rembourré, à travers une porte, un mur.* (p. 21.) On a reſſuſcité des aſphyxiés & des léthargiques, en les

magnétiſant ſous le nez. La plupart des perſonnes ſujettes aux criſes, les ont conſtamment plus fortes aux changemens de temps, dans la pleine, la nouvelle lune, & en prenant des bains. Il a exiſté dans toutes les grandes villes, avant M. Meſmer, & il exiſte encore un grand nombre de maladies convulſives, qui ſont des criſes naturelles, parfaitement ſemblables aux criſes excitées & développées par le Magnétiſme : cependant on ne s'eſt pas aviſé, juſqu'à préſent, de les attribuer à l'imagination. En ſuppoſant même qu'elle fût la cauſe de tous ces effets, comment les Commiſſaires expliqueront-ils, par ce moyen, l'action qu'exerce le magnétiſant ſur un ſujet en criſe, ſomnambule ou cataleptique, privé de l'uſage des cinq ſens, & ſouſtrait dès-lors à l'empire de l'imagination ? Quelle eſt cette *grande puiſſance*, qui a étonné les Commiſſaires, *qui agite les êtres en criſe, les maîtriſe, les ſoumet à celui qui les magnétiſe, & dont celui-ci ſemble être le dépoſitaire ?* (p. 7.) Qu'on explique, par l'imagination, cet effet, & d'autres bien plus ſurprenans encore.

Mais le Magnétisme, ne fût-il que l'imagination mise en jeu, il faudroit s'empresser de l'adopter; car les livres de l'Art fourmillent des bons effets des passions de l'ame dans les maladies; & dans cette circonstance, la cause qui les exalte est bien puissante & bien énergique, c'est *l'espoir de guérir.*

Suivant les Commissaires, les principales causes de tous les effets attribués au Magnétisme, sont l'attouchement & l'imagination (a). Nous avons prouvé que l'on produit ces effets sans toucher, & sur des êtres chez lesquels on ne peut pas soupçonner l'influence de l'imagination. Il reste donc démontré qu'il y a une action réelle, indépendante de toutes les causes assignées par les Commissaires, & résultant incontestablement du Magnétisme.

VI°. *Les crises étant dangereuses, ainsi que les procédés qui les produisent, il suit que tout Trai-*

(a) *L'imagination est la principale cause des effets attribués au Magnétisme.* (Rap. de la Fac. p. 58.) = *L'application des mains & le frottement, sont les deux procédés les plus actifs que l'on emploie dans les opérations du Magnétisme animal.* (Rap. de la Soc. p. 31.)

tement public *où les moyens du Magnétiſme seront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funeſtes.* (Rap. de la Fac. p. 61 à 64. = Rap. de la Soc. p. 38, 39.)

Il eſt évident, après tout ce que nous avons dit, que les vrais procédés du Magnétiſme, les procédés de M. Meſmer, (& non les procédés que les Commiſſaires ont appris chez M. Deſlon), ne peuvent jamais être dangereux, puiſqu'on n'emploie ni la preſſion ni les frictions, que l'attouchement doit être léger, & que l'action la plus forte eſt celle qui a lieu à quelques diſtances. Nous n'inſiſterons pas ſur cet objet, qui a déja été approfondi.

Les criſes ont principalement fixé l'attention des Commiſſaires : ſuivant eux, les mouvemens convulſifs, produits par le Magnétiſme, ne méritent point le nom de criſes, ſont très-dangereux, & peuvent devenir habituels. Nous allons diſcuter ces trois points.

Il exiſte dans l'homme une puiſſance, appelée par les Anciens, *Nature*, & par les Modernes, *Principe vital*, qui veille à ſa conſervation, en-

tretient ſes fonctions, & s'oppoſe à tout ce qui peut les troubler. Telle eſt la doctrine d'Hippocrate, renouvelée dans le ſiécle dernier par Perrault, défendue vigoureuſement par Sthall & Sauvages, contre Hoffman & Boërhaave, élevée ſur les débris de la Secte des Mécaniciens, adoptée par tous les Médecins & les Phyſiologiſtes modernes, & les Commiſſaires eux-mêmes. Si quelqu'obſtacle dérange l'harmonie des fonctions, l'économie animale eſt troublée. La puiſſance ou *nature*, qui gouverne ce petit monde, lutte avec effort contre cet obſtacle, & s'oppoſe de toute ſon énergie au mal qu'il va produire; d'où réſulte un combat de la nature contre la maladie : ce combat eſt appelé *criſe*. Comme il n'y a point de maladies ſans cauſe, il y a dans toutes les maladies un obſtacle, & par conſéquent un combat plus ou moins fort entre la nature & cet obſtacle. Toutes les maladies aiguës & tous les paroxiſmes habituels & périodiques des maladies chroniques en ſont une preuve. Prenons pour exemple une obſtruction; cette maladie eſt produite par le dé-

faut de ton des ſolides, d'où réſultent ſucceſſivement ſtagnation des fluides, épaiſſiſſement, engorgement, obſtruction. Que fait la Médecine, ou plutôt la Nature? Elle augmente le ton des ſolides, ce qui détermine aſſez ſouvent des mouvemens convulſifs, comme on l'obſerve ſur-tout dans les grandes villes; efforts qui ſont un combat contre l'obſtacle, efforts qui ſont de véritables criſes. Que fait le Magnétiſme? Il augmente le ton des ſolides à proportion de l'obſtacle. Si celui-ci eſt conſidérable, il en réſulte un combat violent, qui ſe manifeſte par des mouvemens convulſifs. Ces effets, produits par la Nature, ſont des criſes; ces mêmes effets ſont donc auſſi des criſes, lorſqu'ils ſont produits par le Magnétiſme, qui n'eſt qu'une nature renforcée, miſe en action, plus énergique.

Si ces criſes ſont des efforts de la Nature contre le principe morbifique, il ſuit que loin d'être dangereuſes, elles ne produiſent qu'un changement ſalutaire. Et n'eſt-ce pas ainſi que ſe terminent toutes les maladies aiguës qui ont

une marche réglée, trop souvent contrariée par l'Art? Tous les accès habituels des maladies chroniques, tels que les douleurs de goutte, de rhumatisme, d'obstructions, les convulsions périodiques, &c. &c. accès qui se renouvelent aux changemens de temps, aux nouvelles & pleines lunes, ne sont-ils pas des efforts lents & continuels que fait la Nature, pour triompher de l'obstacle qui tend à l'opprimer? N'est ce pas de cette maniere que plusieurs maladies guérissent sans le secours d'aucun remede? Les Commissaires eux-mêmes ne conviennent-ils pas de cette vérité? Et n'est ce pas parce que les Médecins, prenant fréquemment le symptôme pour le mal lui-même, l'attaquent sans détruire la cause, que ces maladies deviennent l'écueil de la médecine, & se terminent presque toutes par le marasme ou l'hydropisie? dégénération qui n'est que trop souvent l'ouvrage de l'Art, comme l'ont avoué tous les grands Praticiens.

Voici des faits: ce sera toujours la preuve sans réplique, elle fera triompher le Magnétisme.

Un homme de trente ans vient chez M. Mesmer avec des maux d'estomac affreux, qui avoient éludé l'action de tous les remedes ; il prenoit tous les jours des crises très-fortes, qui se terminoient par un vomissement d'humeur glaireuse : cinq semaines après, les maux d'estomac se sont dissipés, & les crises ont cessé. Une femme paralytique prenoit tous les jours des crises, pendant lesquelles elle se servoit librement de ses bras : chaque jour voyoit améliorer son état.

Les observations suivantes ont été faites à notre Traitement. Une Dame portoit au foie, depuis trois ans, une obstruction ou engorgement très-sensible au tact ; il avoit résisté au secours de la Médecine. Les crises qu'elle a éprouvées pendant deux mois, ont emporté la maladie, & se sont dissipées avec elle. Une autre Dame avoit deux tumeurs volumineuses, l'une à l'ovaire gauche, l'autre au corps de la matrice ; après des crises violentes, la premiere n'est plus sensible au tact, & l'autre est moins grosse & moins dure. Une troisieme vo-

miſſoit conſtamment depuis dix années, après tous ſes repas; depuis qu'elle prend de légeres criſes, elle paſſe pluſieurs jours ſans vomir. Une quatrieme avoit des criſes, qui ſe manifeſtoient par une impatience & un mal-aiſe inſupportable; elles ſe ſont terminées par une éruption abondante qui lui a procuré le calme. Un jeune homme a eu pendant quatre jours des mal-aiſes & des extenſions dans les membres, qui ſe ſont terminés par une fievre de vingt-quatre heures & une éruption ſalutaire. Un autre jeune homme, perclus depuis dix mois, a eu de petites criſes qui ſe ſont bornées à des extenſions & à des inquiétudes, & qui lui ont rendu l'uſage de ſes membres. Enfin, une fille attaquée, depuis pluſieurs années, de douleurs dans les hanches, prend des criſes ſuivies d'une éruption dartreuſe qui emporte les douleurs & qui diſparoît de jour en jour avec les criſes.

Qu'oppoſer à des faits de cette nature? Il faut convenir que les Commiſſaires ont fait un tableau trop effrayant des criſes, & qui porte

évidemment la teinte de leur prévention contre le Magnétisme. Tâchons d'en présenter un qui se rapproche plus de la vérité. Depuis la sensation la plus foible que produit le Magnétisme, jusqu'à la plus forte, il y a une gradation d'effets dont l'impression du souffle & les convulsions sont les extrêmes, & dont voici les intermédiaires : sensation de froid & de chaud, chatouillement, picotement, engourdissement, pesanteur, douleur, mal de tête, voile sur les yeux, mal-aise universel, inquiétudes, agitations, extensions des membres, spasme de l'estomac & des intestins, convulsions dans un bras ou une jambe, mouvemens convulsifs de tout le corps, (effets consécutifs & salutaires, vomissement, dévoiement, sueurs.) On voit dans cette chaîne d'effets un combat continuel de la Nature contre la maladie. Ainsi dans l'action du Magnétisme, de la Nature, de la Médecine, contre la maladie, tout est crise, dont l'intensité varie, depuis la sensation presque imperceptible, jusqu'aux mouvemens les plus violens.

Le raiſonnement & les faits ſe réuniſſent donc pour démontrer les avantages des criſes : mais lors même qu'elles ſeroient dangereuſes, s'il eſt démontré que les autres effets du Magnétiſme ſont ſalutaires, il ne faudroit pas plus proſcrire ce moyen, parce qu'il donne des criſes, qu'il ne faut proſcrire la ſaignée, l'émétique, l'opium, ces remedes héroïques qui ont ſi ſouvent fait des merveilles, parce qu'on en a abuſé quelquefois. Les Commiſſaires eux-mêmes conviennent qu'il y a des cas où les criſes peuvent être utiles. *Ces ſecouſſes dangereuſes ne peuvent être d'uſage en Médecine que comme des poiſons.* (p. 61.) Mais l'émétique, l'opium & le ſublimé corroſif ſont des poiſons, & tous les jours ces poiſons operent des prodiges entre les mains des Médecins prudens & inſtruits.

Suppoſons encore une ſeconde fois que le Magnétiſme ne ſoit qu'une chimere, & que les criſes ſoient un mal ; ſuppoſons, avec les Commiſſaires, que *l'eſpoir de guérir*, *l'exercice*, *la ceſſation des remedes & l'action de la Nature*,

ſoient les ſeuls avantages que l'on retire du Magnétiſme : il faudroit encore l'adopter. Sur cent perſonnes ſoumiſes à ce moyen, à peine s'en trouve-t-il quatre qui prennent des criſes : or, de l'aveu des Commiſſaires, il ſuit que quatre-vingt-ſeize malades éprouveront les effets ſalutaires des cauſes aſſignées ci-deſſus, & feront ſouſtraits, pour leur bonheur, *à l'incertitude de la Médecine, aux erreurs des Médecins, aux mauvais effets des remedes*, & à tous les dangers du plus funeſte empiriſme. Le Magnétiſme, ſous ce ſeul point de vue, feroit donc déjà le plus grand bien poſſible.

Mais, diſent les Commiſſaires, *ces criſes*, quelque petit qu'en ſoit le nombre, *peuvent ſe perpétuer dans les familles, & devenir la ſource des plus grands maux* : l'expérience détruit cette crainte. Les criſes violentes du malade dont j'ai parlé, ont ceſſé avec ſes maux d'eſtomac : les criſes de la Dame qui portoit une obſtruction au foie, ont diſparu avec cette obſtruction : les anxiétés & mal-aiſes de l'autre Dame & du jeune homme, ſe ſont diſſipés avec

l'éruption de l'humeur qui les occaſionnoit : les légers mouvemens convulſifs du jeune homme perclus, ont ceſſé lorſque l'uſage de ſes membres lui a été rendu. Obſervation frappante : deux Demoiſelles avoient, depuis cinq mois, des convulſions affreuſes, preſque continuelles, dont les accès étoient quelquefois de ſoixante heures, & qui avoient réſiſté à tous les ſecours de la Médecine; le moindre bruit les renouveloit, & elles ne pouvoient quitter leur chambre; dès l'inſtant où elles ont été magnétiſées, leurs criſes ſont devenues réglées, ont été toujours en diminuant; depuis plus d'un mois elles n'en ont éprouvé aucun accès, le bruit ne les affecte plus, & elles vont ſans crainte à l'Egliſe, à la promenade & au ſpectacle : ce fait eſt très-connu dans Lyon. Un enfant de onze mois avoit des convulſions violentes qui faiſoient craindre pour ſes jours : on le magnétiſe pendant quinze minutes; les convulſions ceſſent, & une éruption abondante de petite vérole ramene le calme. Deux enfans, l'un de dix ans, l'autre de ſix, ont

éprouvé le même bienfait du Magnétisme. Une Demoiselle de dix-sept ans est attaquée de convulsions qui se manifestent par les mêmes symptômes que ceux auxquels avoit succombé une de ses cousines l'année précédente : on la magnétise pendant demi-heure ; le calme revient, elle s'endort, & les convulsions n'ont pas reparu (*a*). Que l'on apprécie, d'après ces faits, l'assertion des Commissaires. *Le Magnétisme n'est que l'art d'exciter les convulsions.* — *Les effets que produisent les procédés du Magnétisme sont des convulsions.* — *Ce que l'on a nommé le Magnétisme animal, n'est que l'art de faire tomber en convulsion.* (Rap. de la Soc. p. 28, 32, 37.) C'est sur des faits aussi faux que les Commissaires ont fondé le danger du Magnétisme : à les entendre, on diroit que l'état habituel des per-

(*a*) Je garantis tous les faits que j'ai cités. Mes trois Confreres, MM. Orelut, Faissole & Grandchamp, témoins comme moi, & auteurs des cures, les garantissent aussi. Nous allons nous occuper du soin de les recueillir, pour les rendre plus authentiques en les publiant, & concourir ainsi à fixer l'opinion générale, & à ramener les esprits ébranlés par les décisions trop précipitées des Commissaires.

ſonnes qui ſe ſoumettent à ce moyen, eſt celui de criſe. J'ignore ce qui ſe paſſe chez M. Deſlon; mais j'ai vu chez M. Meſmer huit criſes ſeulement, ſur plus de deux cents malades. M. de Puyſegur, à Buzancy, ſur près de deux cents malades, avoit ſept ou huit criſes, qui ſe ſont terminées avec les maladies. Dans notre Traitement, ſur cent vingt perſonnes, nous en avons eu ſix en criſe, dont deux Demoiſelles en avoient de naturelles; les Commiſſaires eux-mêmes n'ont eu aucune criſe parmi les trente-ſept premières perſonnes qu'ils ont ſoumiſes au Magnétiſme. *Le Magnétiſme n'eſt donc pas l'art d'exciter des convulſions*, puiſqu'il les calme; & que, lorſqu'il les fait naître, c'eſt une action ſalutaire qui ſurmonte un obſtacle; & qui ceſſe lorſqu'il eſt vaincu. *Les effets que produit le Magnétiſme ne ſont donc pas des convulſions*, puiſque, ſur cent malades, on n'en compte que quatre qui en ſoient affectés, & par conſéquent quatre-vingt ſeize qui n'en éprouvent pas. C'eſt cependant d'après des aſſertions auſſi fauſſes, & par une réticence impardon-

nable dans un objet de cette nature, que les Commiſſaires ont cherché à alarmer le Gouvernement & la Nation entiere, en leur préſentant le Magnétiſme comme une ſource intariſſable de maux, comme une découverte funeſte au genre humain.

Puiſque ſur cent perſonnes, quatre ſeulement ont des criſes, quatre-vingt-ſeize éprouveront donc les effets doux, modérés & bienfaiſans du Magnétiſme: c'étoient ceux-là que les Commiſſaires devoient principalement examiner; ce ſont eux qui doivent fixer les regards du Gouvernement, & l'engager à protéger une découverte qui, ſi elle eſt enfin univerſellement accueillie, donnera une nouvelle vie aux hommes, en prévenant une partie de leurs maux, développant ceux qui ſont cachés, guériſſant ceux qui peuvent l'être, ſoulageant ceux qui ſont incurables, & préparant une génération plus ſaine & meilleure. Que quelques amis de l'humanité, animés par l'eſpoir conſolant de trouver dans un moyen nouveau, un ſoulagement aux maux de leurs

ſemblables, ſe donnent la peine de ſuivre *avec aſſiduité* les effets du Magnétiſme : ils verront des paralytiques réputés incurables, recouvrer l'uſage de leurs membres, qu'ils avoient perdu depuis pluſieurs années ; des rhumatiques éprouver un ſoulagement, qu'ils n'avoient pas encore connu ; des douleurs aiguës & cruelles, calmées quelquefois comme par enchantement ; des engorgemens qui avoient éludé l'action de tous les remedes, ſe diſſiper entiérement ; des maladies nerveuſes qui avoient épuiſé la ſcience des Médecins, céder à ce moyen ; des vomiſſemens anciens & continuels, arrêtés ; des maux d'eſtomac que rien n'avoit pu diſſiper, guéris ; des perſonnes épuiſées & dans le maraſme, livrées au déſeſpoir par l'inſuffiſance de la Médecine ordinaire, attendant & deſirant la mort comme le ſeul terme de leurs maux, trouver une nouvelle vie, reprendre de l'embonpoint, & être rendues à leur famille & à la ſociété. Qu'ils ſuivent les Magnétiſans au lit des malades, pour y être témoins des effets promps & ſurprenans du

Magnétisme dans les maladies aiguës (*a*) : ils y verront des fievres tierces & quartes arrêtées dans l'ardeur du troisieme ou du quatrieme accès ; ils verront disparoître les symptômes effrayans des fievres ardentes ; ils verront les maladies inflammatoires, diminuer d'intensité & parcourir un moins long période ; ils verront ces convulsions alarmantes, qui font périr un tiers des enfans, suivies promptement du calme & d'une éruption salutaire ; ils verront ces spasmes violens, qui déterminent une pléthore partielle & donnent naissance à tous les symptômes précurseurs de l'apoplexie, faire place à un prompt relâchement ; & si, comme j'ai de grandes raisons pour le croire, la rage, ce mal affreux, qui paroît avoir éludé

(*a*) Les Commissaires (Rap. de la Soc. p. 29.) regardent le Magnétisme comme un moyen essentiellement irritant, & par conséquent dangereux dans les maladies aiguës. S'ils avoient observé plus long-temps, l'expérience leur auroit démontré le contraire ; & s'ils avoient connu la théorie du Magnétisme, ils en auroient sçu la raison. Au reste il doit paroître bien étonnant que des Médecins instruits confondent le *ton* des solides avec *l'éréthisme* & *l'irritation*. L'eau froide & la glace augmentent le ton des solides, & calment l'éréthisme.

tous les ſecours de l'Art, cede enfin au Magnétiſme....Mais on nous demande des faits, & non des conjectures ; puiſſé-je être aſſez heureux pour voir réaliſer celle-ci ! Que l'on joigne à ces effets, l'avantage de développer les maux cachés, de reconnoître le ſiége des maladies, & ſurtout de les prévenir : ne ſera-t-on pas ſurpris après cela, que dans un ſiecle que l'on appelle le ſiecle de lumiere & de philoſophie, dans un ſiecle où l'on ſe vante d'avoir foulé aux pieds les préjugés qui ont induit nos peres en erreur, on proſcrive une découverte qu'on ne connoît pas, on perſécute ſon Auteur qu'on n'a pas entendu ? Eh ! qu'ont fait de plus les Médecins qui ont proſcrit la circulation du ſang, la ſaignée & l'émétique, qui ont perſécuté Harvée, Briſſot, &c.

Comment, après de tels effets, oſera-t-on dire que le Magnétiſme eſt dangereux, & que les Traitemens *publics* ſont funeſtes ? Mais pourquoi les Auteurs des deux Rapports s'accordent-ils à ne parler que du danger des Trai-

temens publics ? Si, en effet, le Magnétiſme étoit dangereux, ce ne ſeroient pas les Traitemens publics qui devroient inſpirer de la crainte, comme on l'a déjà dit avant nous, parce qu'ils ſont ſurveillés & ſoumis à la vigilance des Magiſtrats ; ce ſeroient les Traitemens particuliers qui deviendroient alors la ſource des plus grands maux ; & en proſcrivant le Magnétiſme, on multiplîeroit les inconvéniens & les abus, au lieu de les éviter.

Mais pourquoi le proſcrire, s'il n'eſt qu'une chimere ? pourquoi s'élever contre lui avec tant de fureur ? Il faut l'abandonner à ſes propres forces, & faute d'appui, il s'écroulera de lui-même. Qu'on n'oublie pas que ce ſont les perſécutions qui ont formé les Sectes, & que le meilleur moyen de perpétuer une erreur, eſt de la bannir avec l'appareil de l'autorité.

Je ne ferai aucune réflexion ſur le procédé de M. Franklin : des incommodités l'ont empêché d'aſſiſter aux expériences des Commiſſaires. (p. 22.) On n'en a fait que deux en ſa préſence ; & dans la premiere, la moitié des

aſſiſtans a éprouvé des effets. Cependant ſon nom ſe trouve à la tête de celui des Commiſſaires : que ce Savant reſpectable daigne ſe rappeler, que la poſtérité, toujours équitable, en gravant au Temple de Mémoire ſon nom & le vers heureux qui caractériſe ſon génie (*a*), n'oubliera pas qu'il a ſigné le Rapport contre le Magnétiſme.

Je l'avoue, c'eſt avec une peine extrême que je vois au bas de ces Rapports, des noms auſſi diſtingués. L'immortel Franklin, en nous familiariſant avec les prodiges de la Nature, n'a pas oublié qu'elle eſt inépuiſable. L'éloquent Avocat des Atlantes, le ſavant M. Bailly, dans l'étude profonde qu'il a faite des Anciens, a vu qu'ils poſſédoient des connoiſſances qui ne ſont pas encore parvenues juſqu'à nous. Les découvertes de M. Lavoiſier, dans la carriere qu'il parcourt avec tant de ſuccès, lui apprennent à chaque inſtant, que l'on n'a pas encore deviné tous les ſecrets de la Nature. Les Médecins éprouvent tous les jours, au lit

(a) *Eripuit fulmen cœlo, ſceptrumque tyrannis.*

des malades, l'insuffisance de leur Art, la nullité de leurs connoissances, & le besoin de nouvelles lumieres. Pourquoi donc ne pas accueillir les moyens de nous éclairer & de nous instruire ? Que l'on jette un coup-d'œil sur l'état actuel de la Médecine ; quels progrès a-t elle faits depuis trois mille ans ? Parcourez les Auteurs nombreux qui ont traité des fievres ; verrez-vous sans étonnement tant d'opinions opposées sur la nature de cette maladie, & les méthodes contradictoires fondées sur ces opinions ? Penserez-vous, sans frémir, au sort de l'humanité, si souvent victime de l'incertitude de l'Art & des systêmes de ses Ministres ? Les maladies nerveuses ne sont-elles pas encore l'écueil de la Médecine, & le désespoir des Médecins ? Connoît-on la maniere dont agissent les remedes ; & la matiere médicale n'est-elle pas presque toute empirique ? Quelle ressource trouvent, dans la Médecine, ceux qui sont sujets à des douleurs habituelles ? ne sont-ce pas ces considérations qui ont arraché à trois grands Méde-

cins, Celſe, Sauvages & Lieutaud, cet aveu terrible : *Que la Médecine n'eſt qu'une ſcience conjecturale ?*

Le traitement des maladies, les conſultations contradictoires, les queſtions propoſées tous les jours par les Facultés, ne ſont-elles pas des preuves parlantes de cette triſte vérité ? Et s'il eſt vrai que cette ſcience, deſcendue des Cieux pour conſoler l'humanité ſouffrante, n'a fait qu'aggraver ſes maux ; s'il eſt vrai que nos ſyſtêmes l'ont dénaturée ; pourquoi proſcrire, avec tant d'acharnement, une découverte qui doit la rappeler à ſa deſtination & lui rendre toute ſa dignité ? Comment eſt-il poſſible que des hommes intéreſſés par état au progrès des ſciences, & qui ſavent par expérience, combien l'erreur eſt ſouvent près de la vérité ; comment eſt-il poſſible que des Savans & des Médecins aient prononcé ſi légérement ? Comment avez-vous pu juger une doctrine que vous ne connoiſſez pas ? Comment avez-vous pu condamner ſon Auteur, que vous n'avez pas entendu ? M. Meſ-

mer vous. a-t-il exposé ses principes, dévoilé sa théorie, développé l'enchaînement de ses connoissances ? Vous a-t-il instruits de la marche qu'il a suivie pour arriver à sa découverte ? Vous a-t-il fait part des faits sur lesquels elle est fondée ? Vous a-t-il ouvert son génie ? Vous ne savez rien de tout cela ; & vous osez, de votre propre autorité, le traiter de Charlatan, sa découverte de chimere, & trois cents Éleves d'ineptes ou de fripons ? Ce Jugement entraînera l'opinion générale ! Douze hommes enchaîneront la croyance de l'Univers entier ! Êtes-vous infaillibles ? Faut-il rappeler ici cette réflexion faite tant de fois avant nous, que ce sont les Corps qui ont commis les plus grandes fautes ? Les Fastes de la Médecine n'attestent-elles pas à chaque instant cette vérité ? La circulation du sang, la saignée, l'émétique, le quinquina ; les persécutions suscités par les Médecins aux Auteurs de ces découvertes ; les scenes ridicules & déshonorantes auxquelles elles ont donné lieu, ne déposent-elles pas contre cet esprit de prévention

qui anime les Corps, & qui eſt ſi nuiſible aux progrès des ſciences? Le procès de l'inoculation, terminé ſous nos yeux, n'en eſt-il pas une preuve frappante; & ne voyons-nous pas encore la honte & le déſeſpoir peints ſur le front des détracteurs acharnés de cette méthode ſalutaire? Le temps viendra où les Commiſſaires ne liront pas ſans remords, le Jugement qu'ils ont porté ſur le Magnétiſme; leurs Rapports, conſignés par nos neveux dans les faſtes des préventions de l'eſprit humain, confirmeront cette ancienne vérité, que les grands Hommes ne ſont pas infaillibles, & leur feront peut-être utiles, en les garantiſſant de l'erreur dans laquelle ſont tombés leurs ayeux.

Il faut l'avouer, nous ſommes nés pour les préjugés bien plus que pour la vérité. — Une idée nouvelle n'eſt admiſe qu'après les combats répétés de la raiſon contre le préjugé. (Bailly, *de l'Origine des Sciences*, Ve Lettre.)

FIN.